

# KaS PRODUCT

Rééditions TRY OUT & BYPASS



REVUE DE PRESSE FRANCE

---

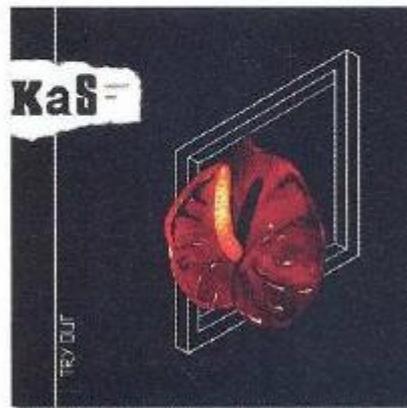
## Kas Product

"TRY OUT", "BY PASS"

*More Over*

.....

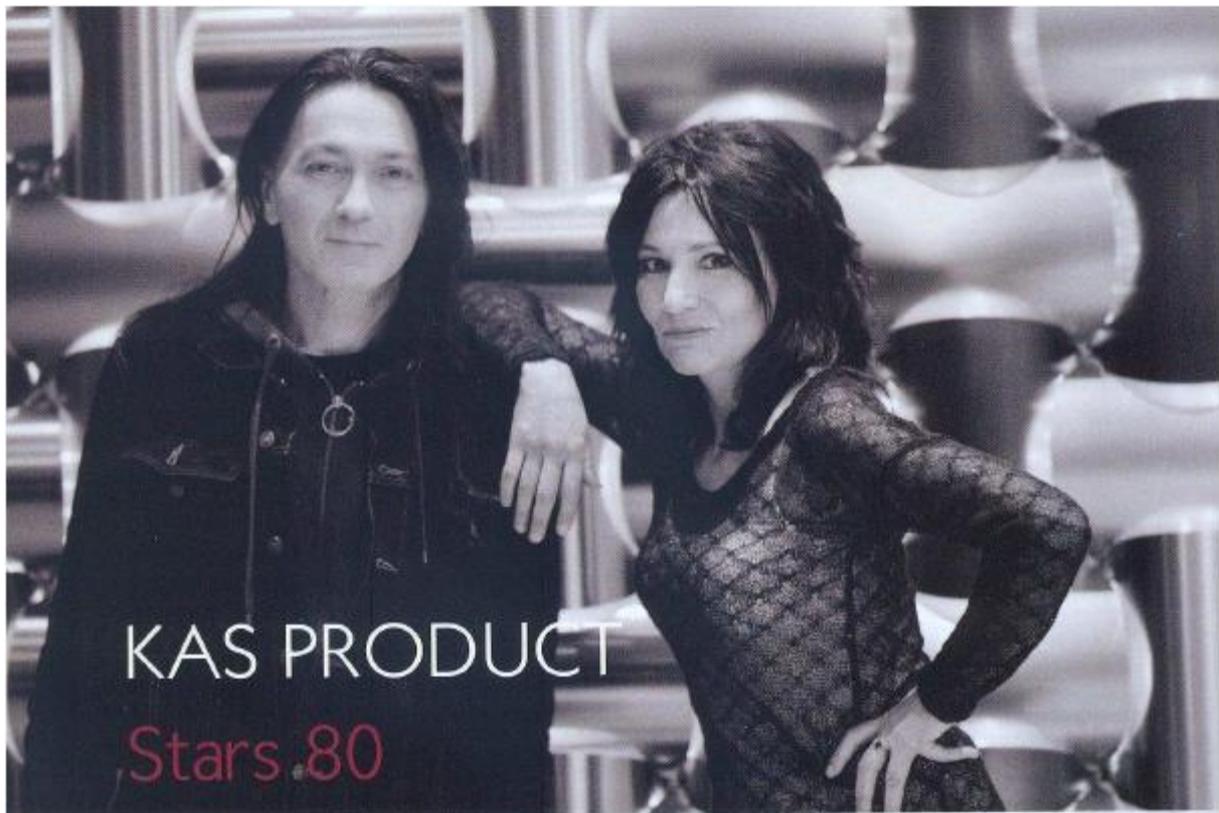
Dans le genre, en France, on n'a jamais fait mieux. En provenance de Nancy, Spatz et Mona Soyoc sortaient, en 1982 et 1983, deux perles de cold wave sous haute influence Suicide, mais valant beaucoup plus que cela. Spatz bombardait des lignes de basse atomiques sur ses claviers monophoniques ou faisait sonner ses guitares de belle manière surf, tandis que la Soyoc, diva née, sortait des habituelles influences Siouxsie en introduisant une forte dose de jazz dans son chant habité. On a du mal à comprendre comment ces deux-là ont pu produire une musique aussi intelligente et originale à une époque où tout le



monde se contentait d'imiter la scène anglaise dans ce qu'elle avait de plus caricatural. Des anomalies géographiques de ce genre, à l'exception de Métal Urbain et Dr Mix, on en connaît peu. "Never Come Back", entre autres merveilles, n'a rien perdu de sa puissance dévastatrice. A vrai dire, on ne voit même rien aujourd'hui capable de rivaliser avec tout cela.

# Elegy

Décembre 2012 (daté Janvier 2013)



KAS PRODUCT

Stars 80

Alors que sont à nouveau réédités ses deux premiers albums et qu'il s'est lancé dans une vraie tournée, nous avons rencontré le duo, à la fois emblématique de la coldwave et souvent considéré comme l'un des inspirateurs du courant electroclash, pour une discussion entre passé et présent...

**V**os deux albums avaient déjà bénéficié d'une réédition en 2005 par Les Disques du Soleil et de l'Acier. Qu'est-ce qui a motivé cette nouvelle réédition ?

**Spatsz :** Il y avait une certaine demande car le stock des copies qu'avait faites Les Disques du Soleil et de l'Acier était épuisé, il a vendu tout ce qu'il avait pressé en un ou deux ans. Nous recevions des demandes via notre site et le fait que nous ayons refait un concert l'an dernier a déclenché le processus...

**Mona Soyoc :** Au départ, quelqu'un de chez EMI avait proposé de ressortir les albums mais entre-temps EMI a été racheté par Universal et le projet est donc tombé à l'eau. Du coup c'est le label de Nancy Ici d'ailleurs... qui était en relation avec cette personne, qui a décidé de reprendre le projet.

**S. :** Le patron d'Ici d'ailleurs... nous connaissait depuis longtemps, il avait vu nos premiers concerts quand il était adolescent et a donc eu envie de ressortir ces rééditions. En fait, c'est la troisième réédition, car il y en avait eu une en 1995 par un label qui s'appelait Last Call, c'étaient les ex-New Rose, qui avaient d'ailleurs aussi réédité Taxi Girl. Nos albums Try Out et By Poss n'étaient sortis qu'en vinyle à l'époque puisque le CD n'existait pas au début des années 80 donc là, nous en profitons pour ressortir aussi une version originale : il y aura aussi une version vinyle avec aussi des bonus.

**Tu avais remasterisé les albums pour la dernière réédition, est-ce encore cette version qui a été utilisée ?**

Non, c'est un nouveau master à partir des bandes originales parce qu'il avait été prévu que ce soit masterisé en vinyle, et le master vinyle est bien particulier par rapport au master du CD. Là, il y a vraiment le son de l'original et sur les CD, ce sera aussi une version remasterisée 2012 avec un son plus large... Nous avons remasterisé d'une façon plus proche de l'original.

**Les bonus rassemblent quasiment tous les morceaux publiés en**

**dehors des albums, sur divers EP, donc tous ceux qui figuraient sur la compilation Black & Noir sauf un, "Take Me Tonight". Pourquoi ?**

Ce morceau n'avait été fait que sur un magnétophone ReVox, vraiment à la maison et puis, c'était aussi une question de place parce qu'avec des vinyles nous sommes limités, donc nous avons été obligés de ne pas le mettre. Il fait quatre minutes et cela ne pouvait pas tenir parce que nous avons mis les morceaux bonus sur un maxi 45 tours. Nous avons choisi de faire l'album dans une version qui soit vraiment la réplique de celle des années 80 et de rajouter un maxi 45 tours, sur lequel sont les bonus tracks pour avoir justement plus de dynamique.

**On parle toujours de vos deux premiers albums mais jamais d'Ego Eye qui d'ailleurs n'a jamais été réédité. Est-ce volontaire ?**

**M. S. :** Non, en fait, nous avons changé de maison de disques à ce moment-là, nous avons créé un label qui était distribué par une compagnie qui s'appelait Disc AZ et qui a été rachetée par Universal. Moi j'aimerais bien récupérer cet album, mais c'est difficile.

**S. :** C'est un album que nous aimons toujours. Il représentait une évolution pour nous, même s'il a peut-être déçu les gens qui étaient restés sur les premiers. Il est quand même sorti longtemps après, donc il y avait eu une évolution, car entre-temps nous avions fait de la scène, des créations avec le guitariste de Nick Cave, des choses bien particulières. Pour cet album, nous découvrons le sampling. Aujourd'hui cela paraît un peu désuet de parler de sampling, mais en 1987, la nouvelle technologie, c'était le sampling et nous avons toujours eu l'esprit pionnier dans l'utilisation des machines, donc nous avons utilisé cela dans le but de nous rapprocher un peu plus de l'acoustique, de donner différentes couleurs, ce que nous ne pouvions pas faire vraiment avec ce que nous faisons avant parce que nous reprenions tout à la main alors que là, nous avons pu utiliser des séquenceurs, faire des overdubs, ce genre de choses... Cela nous a permis d'évoluer, de tenter différentes approches, sans forcément retomber dans quelque chose d'ultra speed, d'approcher des musiques qui nous

intéressaient et que nous voulions aborder un peu différemment, avec nos moyens. Nous n'étions pas dans la démarche de nous dire : « Nous allons refaire du KaS Product parce que les gens veulent du KaS Product », nous n'avons jamais fonctionné comme cela...

**M. S. :** C'est quoi du KaS Product de toute façon ? Nous fonctionnons plus au jour le jour. Ainsi pour cette tournée, nous ne voulions faire qu'une ou deux dates et finalement, nous en faisons plus que prévu et nous en sommes bien contents, nous sommes bien contents de recommencer avec KaS Product, c'est une passion.

**En 2005, vous disiez avoir souvent retravaillé et enregistré ensemble depuis la fin des années 80, ce qui veut dire qu'il doit rester pas mal de choses dans les tiroirs...**

Nous avons plein de morceaux, c'est vrai que nous avons fait des choses que nous n'avons pas finalisées et que nous n'avons pas toujours pensé à sortir.

**S. :** Dans les années 90, nous nous voyions tout le temps, ce n'est pas parce que nous avons arrêté KaS Product que ce n'était pas le cas. Ce n'était pas officiel. Nous sommes toujours restés en contact, nous avons toujours continué à composer mais ce n'était pas dans l'optique de forcément faire un disque, nous composons comme ça, parce que nous avons des idées... Du coup, c'est vrai que nous avons des morceaux qui sont finis et puis d'autres qui sont moins aboutis, certains qui sont plutôt du domaine de l'improvisation et d'autres qui sont beaucoup plus construits. Nous avons des trucs que nous n'avons pas faits avec des moyens professionnels, ce n'est pas forcément le but, la musique peut être véhiculée par différents moyens, on n'est pas obligé d'avoir toujours un gros son, donc il y a des choses qui ont été enregistrées avec de petits moyens, mais qui ont un climat, qui représentent des moments pour nous et que peut-être nous sortirons un jour, soit sur Internet, soit sur un CD... Actuellement sur scène, nous jouons deux nouveaux titres que nous avons faits plutôt dans les années 2000, plus exactement, nous avons commencé l'un d'eux il y a très longtemps mais nous ne l'avions jamais terminé et il a été finalisé avec les moyens actuels, dans les années 2000. Nous les jouons donc sur scène dont un en ouverture.

*Propos recueillis par Jessica Boucher-Rétif - Photos Alyz Tale*

Sur le Net :  
[www.kasproduct.com](http://www.kasproduct.com)





**MOJOCULTE**

## KAS PRODUCT

En plus de sa reformation en tournée, la réédition des vinyles témoins du formidable mix electro-punk servi par ce duo dans les années 80 rappelle combien il reste encore d'actualité. Par Florent Lesaint.

Le festival Ososphère à Strasbourg, Marsatac à Marseille, Wardance à Pise, Drop Dead à Berlin... depuis des semaines, Kas Product enchaîne les concerts comme il y a trente ans, quand le duo franco-américain hantait avec sa musique synthétique la scène post-punk européenne. "Le



Mona Soyoc et Spatz volent loin... Leur musique n'a pas pris une ride.



progrès technologique en matière de machines et d'ordinateurs nous permet maintenant de voyager plus léger, sourit Spatz sous sa longue tignasse noire, attablé au bar d'un hôtel de la place de la République, à Paris. Ces nouveaux outils proposent des émulations du son de mes vieux synthés, ce qui ne me pose aucun problème." L'ancien infirmier psychiatrique vit toujours à Nancy, où il avait rencontré à la fin des années 70 la chanteuse et

**"EN 1983, À NEW YORK, QUELQU'UN A PARLÉ DE 'FRENCH TOUCH' POUR NOUS DÉCRIRE."**

guitariste Mona Soyoc. Née dans le Connecticut, elle avait suivi sa famille en France, où son père, un Argentin aventurier et voyageur, avait élu domicile après un passage par l'Angleterre. Spatsz n'a jamais arrêté la musique depuis, travaillant pour le cinéma, le spectacle et la publicité après leur séparation en 1988. *"Nous étions arrivés au bout de quelque chose et subissions des pressions contraires à nos aspirations"*, explique-t-il. *"Souviens-toi aussi que notre tourneur était parti avec la caisse et qu'on nous avait volé le matos en pleine tournée !"* s'exclame Soyoc, assise en face de lui, avant de poursuivre : *"Je saturais du petit milieu de la musique, alors que le monde est vaste. J'avais d'autres choses à vivre !"* Désormais installée à Seattle, elle se passionne pour les sciences comportementales, mais l'un comme l'autre n'ont jamais perdu le contact, se retrouvant ponctuellement le temps d'un concert, comme en 2005 aux Eurockéennes de Belfort.

Il n'est pas question de nouvel opus aujourd'hui, même si le duo avoue jouer de nouveaux titres sur scène. *"Nous verrons..."* dit Soyoc. *"J'aime bien travailler de manière spontanée, alors que Spatsz aime prendre son temps."* Il leur avait fallu deux ans avant d'enregistrer leurs premiers 45-tours en 1980. *"Nous voulions sortir du modèle guitare-basse-batterie et étions dans l'expérimentation totale avec des machines très primitives à l'époque"*, raconte le pionnier de leur univers punk-new wave synthétique, sauvage et nihiliste, autant inspiré par Kraftwerk et Suicide que par Métal urbain et Cabaret Voltaire. *"C'était extrêmement stimulant pour la création et l'imagination d'accéder à ce monde de fréquences électroniques. Nous travaillions beaucoup à base d'improvisations dans une sorte d'effervescence et d'urgence"*, enchaine la chanteuse. Le duo attira alors l'attention du groupe rennais Marquis de Sade, qui l'embarqua en tournée, et d'un label qui sortit en 1982 son premier l'album *Try Out*, désormais réédité au format vinyle, comme *By Pass*, paru un an plus tard. Ils sont accompagnés de morceaux sortis sur des maxis devenus introuvables qui précéderent *Ego Eye*, le dernier album du duo en 1987. Étonnamment, la musique de Kas Product n'a pas pris une ride. *"Je me souviens d'un concert à New York en 1983, où quelqu'un avait parlé de 'French Touch' pour nous décrire"*, observe Spatsz. Jadis novatrice et visionnaire, elle paraît plus actuelle que jamais, ce qui n'a pas toujours été le cas, comme le souligne Soyoc : *"Nous n'arrivions pas à nous insérer dans le paysage musical de l'époque, dans la vie et la société non plus d'ailleurs."* Il ne leur en fallut pourtant pas plus pour y devenir culte. *"Nous l'avons entendu en effet, mais c'est une analyse a posteriori. Nous ne l'avons vraiment pas... cultivé !"* lancent-ils en chœur.

## KAS PRODUCT

— *Try Out / By Pass*

MORE OVER/RUE STENDHAL

91%

### Minimal wave at its best !



L'influence de KaS Product sur la musique contemporaine est indéniable, ainsi des titres comme "Never Come Back"

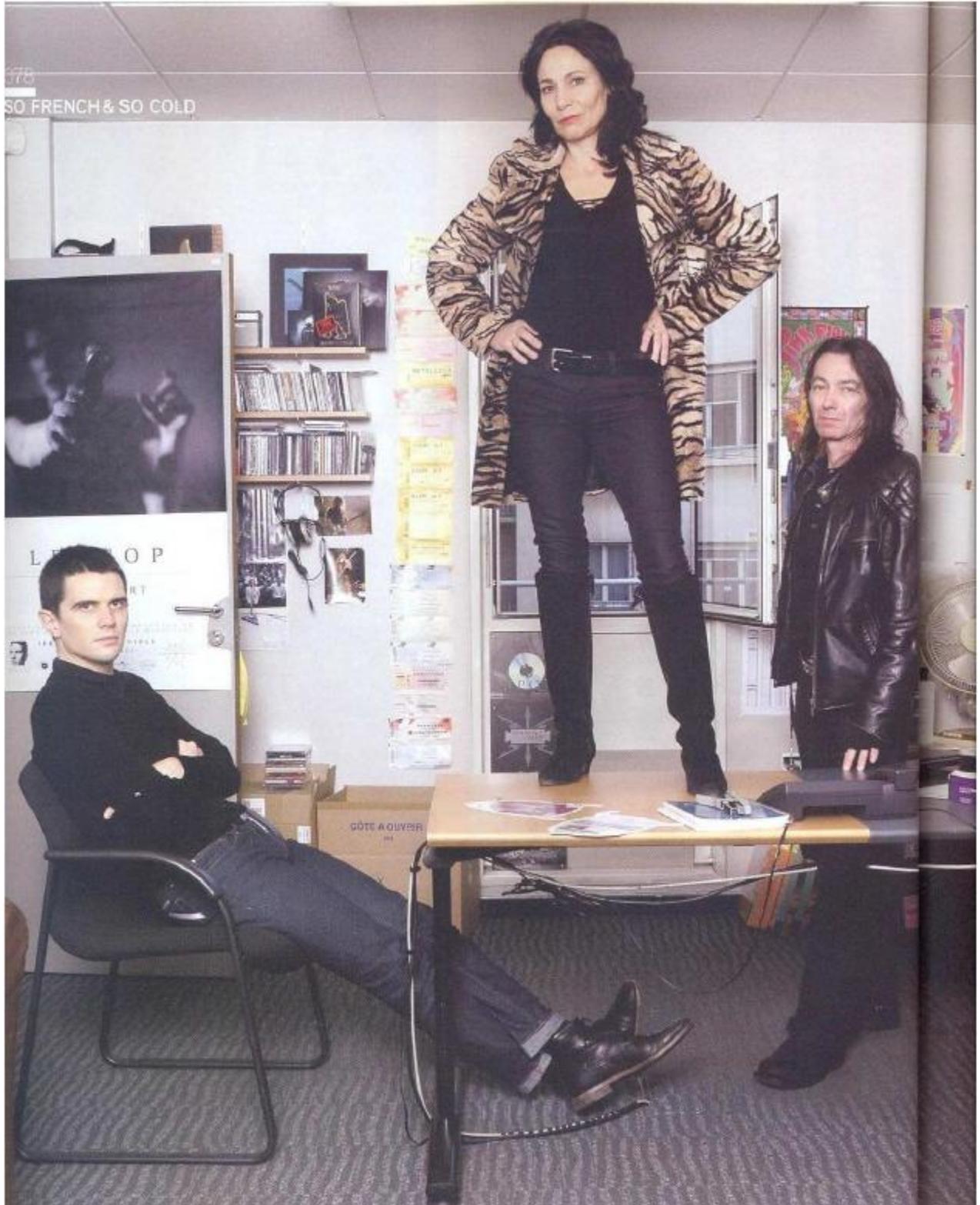
et "So Young But So Cold" résonnent encore quotidiennement dans les meilleurs clubs underground du monde. Quoi de plus normal pour ce duo, formé en 1980 par Mona Soyoc et Spatsz, qui a repoussé les limites de la new wave en mariant l'urgence du punk avec des sonorités électroniques aussi glaciales que minimalistes. Boîte-à-rythmes coup de poing, synthés en rafale et chant vindicatif sont les éléments qui forgèrent les trois albums du groupe, dont les mythiques "Try Out" et "By Pass" qui sont aujourd'hui réédités et agrémentés de trésors jusqu'alors introuvables. Au menu : les titres de "Mind Seven", le tout premier EP enregistré sur un magnétophone deux pistes. On y retrouve toute l'intensité et la rigidité qui forgèrent les disques suivant, avec toutefois la mise en exergue de la facette plus expérimentale du duo sur le bruitiste "Black & Noir". Le 45 tours suivant, "Play Loud", surprend par sa remasterisation. On goûte également aux morceaux du maxi "Lights", dont l'excellent et trop méconnu "Scaper", qui s'inscrit comme un incontournable de KaS Product. Autant dire qu'avec ces deux rééditions, on redécouvre avec joie le pan le plus intéressant de la new wave française. Espérons que les deux Marquis de Sade suivront rapidement le même chemin...

*Thomas Mafrouche*

**NEW WAVE****KAS PRODUCT****1980-1983**

&gt; RUE STENDHAL

Kas Product, ou l'histoire de ce duo nancéen "improbable" comme on dit (Spatsz, infirmier psychiatrique, et Mona Soyoc, diva d'origine argentine) qui a fait frémir la scène électro française des années 80-86 (3 EP et 3 albums)... Aujourd'hui, en pleine "retromania", l'heure est à la redécouverte de ce groupe qui avait sans doute dix ans d'avance en matière de sons électroniques, et qui ressort aujourd'hui ses classiques, comme cette compilation intelligente qui vous redonnera un frisson new wave. **HC**



# LE FOND DE L'AIR EST FROID

✦ PROFOS RECUEILLIS PAR JEAN-YVES LELOUP  
✦ PHOTO: BAUDOIN POUR TSUGI

Leur point commun: une pop noire aux sons tranchants et aux mélodies glaciales. D'un côté, le duo **Kas Product**, formé en 1979. De l'autre, **Lescop**, chanteur né en 1978.

**U**n courant d'air froid souffle sur la scène française actuelle, que l'on évoque les mélodies ténébreuses et les basses tendues de Tristesse Contemporaine, Yan Wagner ou Lescop. Parmi cette nouvelle vague, ce dernier est même parvenu à toucher un plus large public grâce aux tubes que sont "La Forêt" et "Tokyo la nuit", tous deux extraits de son premier album (célébré dans *Tsugi*), qui puise son inspiration dans les années new wave et apporte une touche de spleen 80's à une chanson française longtemps égarée dans le naturalisme. Au même moment, c'est le duo français Kas Product (Mona Soyoc et Spatsz), dont l'électronique syncopée a illuminé ces légendaires 80's, qui fait sa réapparition sous la forme d'une double réédition et d'une tournée européenne réussie. La rencontre était presque évidente.

**Tsugi:** Lescop, pour toi elles évoquent quoi ces fameuses années 80 ?

**Lescop:** J'étais alors un enfant. Mes parents écoutaient plutôt de la musique de babas cool, les Doors, Pink Floyd. Ils n'étaient pas vraiment dans un trip violent et post-punk. Mais c'est avant tout à travers le prisme du grunge que j'ai découvert ces groupes. Quand j'avais 14 ans, Nirvana nous a tous fait écouter du rock. Dans ses interviews, Kurt Cobain évoquait le punk anglais, Young Marble Giants, Killing Joke (il leur a même piqué le riff de "Eighties" sur "Come As You Are"). Sinon, j'ai des souvenirs un peu bizarres de cette époque. Comme une sensation de grisaille. *(rires)*

**Mona Soyoc:** C'était dark.

**Spatsz:** Assez triste.

**Mona:** Orwellien.

**Kas Product, quels souvenirs gardez-vous de vos premières années à Nancy ?**

**Spatsz:** Quand on s'est rencontrés, elle était mineure et moi, infirmier psychiatrique.

**Mona:** On ne savait pas de quel côté il était! Interne ou interné! D'ailleurs, il me traitait de schizophrène.

**Spatsz:** J'ai arrêté du jour au lendemain parce que...

**Mona:** C'était aliénant!

**Spatsz:** J'avais joué un peu de basse dans des groupes tendance punk, puis acheté un synthé, un Korg 8000V, en 1977.

**Mona:** Ça me faisait vibrer. Un gros son de synthé, une boîte à rythmes saturée qui claquait dans une baffle, c'était autrement plus excitant qu'une guitare ou une basse.

**Spatsz:** Au bout d'un an de travail, on a fait un 45-tours autoproduit avec l'aide du magasin Punk Records. On l'a envoyé partout, même en Angleterre, et la semaine d'après on avait un article dans *Sounds!* On ne vivait pas vraiment à Nancy, mais dans un bled de la vallée de la Moselle, près des aciéries de Pompey, des hauts-fourneaux qui rougeoient 24 h/24.

**Que représentait le choix des machines en 1980 ?**

**Spatsz:** C'était d'abord une manière d'apporter une nouvelle énergie, grâce à des tempos très rapides, dans les 180 BPM. Musicalement, nous étions très isolés. Ce n'était pas du tout commun d'utiliser des machines ou des boîtes à rythmes sur scène. Les gens ne comprenaient pas qu'il n'y ait pas de batteur. Le premier concert qu'on a fait en 1980, c'était derrière un grillage. À la fois par provocation mais aussi parce qu'on ne savait pas comment le public allait réagir.



**Mona:** Avec les synthés, tu appuies sur un bouton et hop, ça fait "bvvvvvvvvv". Tu crées un monde extraordinaire à l'aide d'une seule touche.  
**Spatsz:** Mais ce matériel était très cher. Mon premier synthé représentait un an de salaire. Et ce n'était qu'un synthé duophonique, qui ne permettait que de faire deux notes. Ce qui donnait une musique assez minimaliste.

**Lescop, beaucoup font le lien entre ta musique et celle d'artistes comme Daniel Darc, Joy Division, The Cure...**

**Lescop:** Il y a une phrase de Drieu La Rochelle que j'aime bien, qui dit "à notre époque composite, les modes continuent d'exister et vivent entassées les unes sur les autres". Il y a évidemment dans mon disque des références à Daho, aux années 80 et à toute cette génération. Mais on y retrouve aussi une méthode d'écriture inventée dans les années 50, celle du rock'n'roll et du couplet-refrain. Ainsi qu'une certaine noirceur typique des 60's et de groupes comme le Velvet Underground. Et aussi le côté instantané du punk. Tout cela vient s'entasser.

**Kas Product, votre chanson "So Young But So Cold", c'était une forme de slogan ?**

**Mona:** Ça représentait peut-être ces années new wave, une forme de détachement émotionnel.

**Spatsz:** C'est un morceau improvisé, sorti d'un jet, qui reflète le sentiment d'oppression que l'on pouvait ressentir à Nancy.

**Lescop, il y a aussi cette idée du détachement dans tes chansons...**

**Lescop:** Je ne crois pas. Disons que je ressens des choses, des sentiments froids, violents ou sombres. La musique me permet de les mettre en lumière.

**Vous avez en commun de mettre en scène les chansons. Mona, tu sembles parfois jouer plusieurs personnages; Lescop, tu as une manière assez cinématographique de planter le décor.**

**Lescop:** À l'origine, j'ai une formation d'acteur. J'ai gardé un certain goût pour les répliques de théâtre. J'aime les pièces de Pinter, très écrites.

## KAS PRODUCT, ÉLECTRO CLASSE

À l'aube des années 80, une nouvelle vague de pop synthétique, inspirée par l'énergie du punk, fait son apparition sur la scène française. Si l'on évoque souvent la classe, l'ironie et l'insouciance mêlée de désespoir de Taxi Girl, Elli & Jacno ou pourquoi pas, Étienne Daho, d'autres groupes explorent une veine plus obscure, à l'image du duo nancéen Kas Product, dont le talent et la rigueur rivalisent avec les grands noms de l'époque comme DAF ou Human League (première période). La réédition de leurs deux premiers albums, *Try Out* (1982) et *By Pass* (1983), agrémentés de leurs deux premiers EPs, "Play Loud" et "Mind" (1980), tous particulièrement appréciés par la presse britannique de l'époque, résume parfaitement l'esthétique et le génie de ce duo minimal et radical: d'un côté, la voix puissante et magnétique de Mona Soyoc, chanteuse de culture américaine, tour à tour flegmeuse, conteuse ou possédée. Et de l'autre, une new wave synthétique, composée par Spatsz, mariant guitares tranchantes et boîtes à rythmes haletantes.

TRY OUT ET BY PASS, RÉÉDITION VINYLE ET CD (MDREDVER/RUE STENDHAL)  
 WWW.KASPRODUCT.COM

où chaque phrase doit sonner et venir remplir le vide. C'est ce que j'ai recherché dans certains films qui m'ont inspiré pendant l'écriture de l'album. Des films habités par le silence, où les répliques claquent comme dans *Le Silence de la mer* de Melville.

**Mona:** Il y a un côté schizophrène dans la musique, on y livre plein de parties de soi. "So Young But So Cold" évoquait un personnage en proie à une forme de détachement. Mais je peux aussi incarner les personnages de mes chansons comme une actrice, ce qui ne m'empêche pas aussi d'être narratrice. J'adore qu'on me raconte des histoires, j'adore les entendre, être emportée dans un monde, peindre des climats, avec les mots, mais surtout avec la voix, que j'utilise comme un instrument.

**À vos débuts, est-ce que, comme les punks, vous vous opposiez à d'autres courants musicaux ?**

**Spatsz:** C'était plutôt les autres musiciens qui nous rejetaient. On nous appelait parfois de façon péjorative "on/off".

**Lescop:** Quand j'ai commencé la musique, le rock lui-même était passé de mode. C'était à l'époque de la toute-puissance de la techno, vers 1998, donc c'était un peu en réaction à ça, et puis il y avait tout ce style fusion assez ennuyeux, qui mélangeait métal, funk et hip-hop. Moi, je n'aime ni la musique ni les textes savants. Ce qui m'intéresse, c'est l'énergie.

**Spatsz:** Aller à l'essentiel.

**Lescop:** Le squelette, quoi. Quelque chose de direct, de tranchant. J'ai trouvé cette énergie-là quand j'ai découvert le punk, qui m'a parlé pour cette manière de faire une chanson en deux ou trois accords. On y retrouvait ce côté "c'est pas parce que tu ne sais pas jouer que tu ne peux pas écrire une chanson" ou plutôt "c'est parce que tu ne sais pas jouer que tu vas pouvoir écrire une chanson".

**Mona:** (rires) Je suis d'accord.

**Spatsz:** Oui, ça permet d'expérimenter.

**Lescop:** Tu restes dans une expression enfantine, comme si tu jouais avec un tapis-découverte. Tu ne sais rien, tu expérimentes. La contrainte, derrière...

**Spatsz:** ... te ramène à quelque chose de minimal..

**Lescop:** ... et de créatif.

**Spatsz:** Et d'immédiat. On capte tout de suite le morceau car il est très épuré.

**On trouve chez des jeunes groupes ce sentiment d'être arrivés "après la bataille". Lescop, est-ce que tu considères l'histoire de la pop comme à la fois importante et insurpassable ?**

**Lescop:** Il ne faut plus raisonner comme ça, mais aller de l'avant. Gainsbourg avait une phrase à ce sujet, que je cite de mémoire: "J'ai écouté Boris Vian et je suis donc plus fort que lui." C'était une provocation bien sûr, mais il faut se dire que tout ce qui a été créé avant nous peut constituer un nouveau point de départ. On peut en faire une nouvelle synthèse. La musique, c'est un peu comme une phrase que l'on rédigerait à la manière d'un cadavre exquis. Sauf que la phrase n'a pas de fin.

**Spatsz:** La musique n'est pas une compétition, mais une expression. On la ramène trop souvent à une compétition générationnelle, et je trouve ça hors sujet. ☒

LESCOP (POP NOIRE/MERCURY)  
 WWW.POPNOIRE.COM/LESCOP\_FR

## vintage

# Kas Product trouble jeu

Groupe culte du début des années 80, Kas Product fut l'un des pionniers, en France, de l'électro rock. Alors que les deux premiers albums du duo sont réédités, et que des concerts ont eu lieu cet automne, rencontre avec Mona Soyoc et Spatz.

**N**ew Wave ? Post punk ? Electro clash ? Les étiquettes peinent à qualifier exactement ce qu'était, il y a plus de trente ans, la musique de Kas Product. Des machines, une voix captivante, une atmosphère trouble... Définitivement à part dans l'univers rock de l'époque, le duo constitué de Spatz (claviers, électronique) et de Mona Soyoc (voix, guitare, clavier) revient sur cette aventure musicale hors normes.

**KR : Comment s'est construit le son Kas Product ?**

**Spatz :** Nous partions beaucoup d'improvisations. C'était au début des années 80... À l'époque, nous utilisons le magnétophone à cassettes, sur lesquelles on mémorisait tous nos rythmes, et on travaillait à partir de ça...

**Mona Soyoc :** On se lâchait complètement ! Spatz balançait une basse ou un rythme et je partais là dessus...

**Spatz :** Ensuite, au moment de rentrer en studio, tout était prêt, le moindre son, la moindre intervention d'instrument. En studio, tout allait très vite : on rejouait les morceaux et on enregistrait. À part la boîte à rythmes, bien sûr, tout le reste était « fait à la main »...

**Mona :** C'était vraiment artisanal, oui... Je me souviens que pour le premier album (*Try Out*, 1981), sur des titres comme « One of the Kind » ou « Man of Time », la méthode était simple : je comptais les mesures en chantant, et « pof » j'appuyais sur un bouton pour envoyer le roulement de la boîte à rythmes. Si on se plantait, il fallait arrêter l'enregistrement et recommencer. **Plutôt rudimentaire...**

**Spatz :** Il n'y avait pas d'autres moyens ! La boîte à rythmes, c'était une Roland CR-78. On rééqualisait simplement les sons pour pouvoir les différencier à l'égalisation.

**Et s'il fallait définir votre musique ?**

**Mona :** Il y a quelque chose de punk au niveau de l'énergie, de la provocation, de l'urgence... Et puis, un côté un peu schizoïde dans les personnages que j'incarnais. Le chant me permettait d'incarner des émotions.

**Spatz :** L'utilisation des machines était très importante... Il faut remettre cela dans le contexte : aujourd'hui, on entend ça quotidiennement, alors qu'à l'époque, c'était particulier. Les gens étaient surpris par le son qu'on produisait. L'utilisation de la boîte à rythmes, notamment. À l'époque, après chaque concert, on nous demandait : « pourquoi vous n'avez pas un batteur ? » On a tenu bon. C'était notre façon de travailler...

**Mona :** Il faut dire aussi qu'il y avait des tempos très rapides, 160, 180, parfois 200 BPM... J'étais vraiment séduite à l'époque par la cadence d'une boîte à rythmes, par un son de synthé... Ça excitait mon imagination, ma volonté de chercher une mélodie.

**Et comment faisiez-vous sur scène ?**

**Mona :** Nous n'étions que tous les deux. Je jouais un peu de guitare, un peu de clavier... C'était assez minimal.

**Spatz :** Cela ne nous a pas empêchés de tourner en Angleterre, aux États-Unis comme ça, à deux, avec uniquement des synthés monophoniques. On n'utilisait pas de séquenceur, bien sûr. On jouait beaucoup avec les filtres, ce qui donnait de nombreuses nuances aux sons. J'avais 5 ou 6 synthétiseurs sur



*Try Out, By Pass*  
*(More Over)Rue Stendhal*

scène... En réalité, c'était surtout pour les changements de morceaux, car il n'y avait pas de mémoire, et entre chaque titre, il fallait programmer le morceau suivant. Au tout début, d'ailleurs, on avait trouvé une formule qui permettait d'occuper le temps entre chaque morceau : Mona envoyait des petits « scénarios »...

**Mona :** C'était des bouts d'histoires, des bruitages d'une minute...

**Après votre troisième album studio, *Ego Eye*, paru en 1987, vous n'avez plus sorti de disque. Que s'est-il passé ?**

**Spatz :** Le groupe n'a pas splitté, mais nous avons décidé de faire une pause... Au départ, nous faisons de la musique avant tout pour le plaisir, et on s'est aperçu qu'on devenait progressivement professionnel. Le troisième album a ainsi été enregistré dans un vrai studio pro, avec de vrais moyens, et on s'est dit : « est-ce qu'on est vraiment satisfait du résultat ? est-ce la voie dans laquelle veut aller ? » On a commencé à se poser des questions.

**Mona :** Vient aussi un moment où l'on a envie d'aller voir ailleurs. Même si j'adore toujours chanter et faire de la musique, le monde est vaste...

**Vous vous retrouvez régulièrement sur scène. Vous n'avez pas envie de travailler sur un nouveau disque ?**

**Spatz :** On n'a aucune envie de refaire la même chose en studio ou de travailler à la commande. Donc refaire un album, pourquoi pas, mais il faudrait qu'il y ait un vrai projet...

**Mona :** Je vis assez dans l'instant... disons, que nous n'en sommes pas là.

**Spatz :** Pour l'instant, la scène nous suffit : c'est un plaisir pur de pouvoir rejouer, trente ans après, ce qu'on a créé à l'époque. **Philippe Raguenau**

### boîte à outils

**Spatz :** « Mon home-studio, aujourd'hui, est basé sur l'informatique. J'utilise beaucoup de VST, plus trop de synthés analogiques... J'utilise Kontakt, Massive, un synthé VST polyphonique, Sylenth (LehnarDigital), avec un son qui se rapproche beaucoup de l'analogique, assez complexe à programmer, qui est pas mal utilisé dans le dubstep, d'ailleurs. »





## LE KAS PARFAIT

Fondé à l'aube des années 80, le duo Kas Product reste l'un des groupes les plus avant-gardistes de l'histoire de la musique populaire hexagonale. Composé de l'électronicien Spatz derrière les machines et de la charismatique chanteuse Soyoc, ce duo mixte a créé, en deux albums frondeurs, les bases de l'électropunk. Se donnant comme limites une machine et une voix, le duo fut une bombe lâchée en pleine période post-punk. À l'époque, les autres groupes s'obstinaient dans le traditionnel schéma guitare/basse/batterie, et la mode, c'était de chanter dans sa langue maternelle (cf. Eli & Jacno, les extrémistes de Métal Urbain ou Taxi Girl). Avec des brûlots comme le culte « Never Come Back », « Part » ou le fameux « So Young But So Cold », les Kas Product tissaient une musique aux frontières de l'indus, à la fois futuriste et apocalyptique. Leurs deux premiers albums étant aujourd'hui introuvables en vinyle, le label Martingale a eu l'excellente idée de les rééditer en double LP et coffrets limités. Cerise sur le gâteau, le duo vient de se réformer pour quelques dates. GC

**Kas Product, rééditions *Try Out* et *By Pass* en double LP et coffrets limités. (More Over/Martingale)**

## NOT SO YOUNG BUT STILL COLD

KAS  
PRODUCT

Kas Product est un des groupes les plus cultes de la scène dark et underground hexagonale. En effet, tous les petits corbacs et coldwaveux français des années 80 étaient amoureux de Mona Soyoc et jalousaient la longue mèche rebelle de Spatz. Le couple, alors sans concessions, cherchait juste à exprimer son mal-être à travers l'électronique, encore balbutiante dans la sphère dark. Il est donc particulièrement émouvant de les retrouver plus de 30 ans après leur premier single (« Play Loud » en 1980) sur scène et de voir leurs disques vinyles à nouveau dans les bacs grâce à Ici d'ailleurs... À la veille de leurs concerts à l'Ososphère et à Marsatac, nous avons déniché Spatz et Mona, chez le fondateur des éditions Carnion Blanc, pour nous parler de cette nouvelle réunion du duo nancéien, le tout, pour l'anecdote, filmé par France 3.

**Après le split en 1988, vous vous êtes reformés en 2005 pour plusieurs concerts, puis plus rien. Qu'avez-vous fait entre temps ? Qu'est-ce qui a motivé cette reformation aujourd'hui ?**

**Spatz :** En fait, suite au projet de réédition de nos disques, on a eu plein de demandes pour des concerts, et même plus que prévu, ce qui nous a permis d'organiser une tournée.

**En quoi ces nouvelles rééditions via Ici d'ailleurs... sont-elles différentes des précédentes ?**

Cette fois, les albums sont aussi réédités en vinyle. Chacun sera accompagné d'un 45-t, avec des titres extraits de *Black et Noir* (Ndr : sorti en 90) et des premiers 45-t datant de 1980. Ces titres rares seront aussi disponibles sur les plateformes de téléchargement. Ils avaient déjà été réédités par le label Last Call de la boutique New Rose, puis par le label nancéien de Gérard N'Guyen, Les Disques du Soleil et de l'Acier...

**... Label avec qui vous avez sorti vos disques, en vinyle uniquement puisque les CD n'existaient pas encore...**

Exactement. Mais nos premiers 45-t sont d'abord parus en 1980 sur Punk Records, à la base un magasin de disques. Avec le temps, on a travaillé avec Gérard N'Guyen qui avait donc son propre label, DSA. Et en 2005, à l'occasion des Eurockéennes, il y a eu une réédition, qui nous a obligés à réadapter les pochettes ainsi que le son au format CD.

**Ces nouvelles rééditions vous ont donné envie de rejouer des titres que vous n'aviez pas interprétés en 2005 ?**

On joue toujours les titres phares qui figurent sur les deux premiers albums (Ndr : Try Out et By Pass, respectivement sortis en 1982 et

83) ainsi que quelques-uns du troisième, Ego Eye. Mais on prévoit également d'expérimenter sur scène deux nouveaux morceaux composés il y a peu. On les jouera donc au mois de novembre à Berlin, en Italie, en France et en Belgique.

**À vos débuts, vous avez pas mal tourné en France, quid de l'étranger ?**

On avait tourné dans plusieurs clubs à Londres avec Orchestre Rouge. Ces concerts avaient été organisés par un journaliste. Mais on avait également joué en Italie, en Suisse et même à New York au moment de l'enregistrement de By Pass...

**Mona :** Nos premiers concerts avaient bien sûr eu lieu à Nancy. On avait notamment demandé aux Beaux-arts la permission de jouer dans leur hall, ils avaient accepté. On distribuait notre 45-t aux gens qui venaient. Des bandes magnétiques entre les morceaux nous permettaient de changer des presets, ça faisait donc un peu happening...

**Spatz :** Le public était surpris à chaque fois, car à l'époque, des trucs enregistrés sur scène, ça ne se faisait pas trop et les gens étaient habitués à des groupes en formation guitare, basse, batterie.

**C'est votre tournée avec Marquis de Sade qui a tout enclenché ?**

En fait, comme on avait donné nos disques à droite à gauche et notamment à Rennes, ils étaient joués dans certains clubs et sur certaines radios, surtout « Take Me Tonight » je crois, sur notre deuxième 45-t. Bernard Lenoir, par exemple, passait régulièrement ce titre, entre autres. Hervé Bordier, le manager de Marquis de Sade à l'époque et fondateur des Transmusicales de Rennes, nous a invités à faire une tournée à la condition qu'on ait une

voiture pour les suivre.

**Vous aviez des retombées dans la presse étrangère à l'époque ?**

Nos deux albums étaient parus sur RCA, devenu ensuite BMG, à l'international. Ils étaient donc disponibles au Japon, en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, bref dans le monde entier...

**Mais il était difficile de trouver une interview de Kas Product, non ? À part celle pour l'émission Les Enfants du Rock...**

Oui, en 1987. Il y avait eu 20 minutes sur nous durant lesquelles on avait pu s'exprimer. Et c'était ponctué de pas mal d'extraits de concerts. Ils nous avaient suivis en Suisse et là où on était hébergés en France, à l'époque. **Oui, il avait l'air de faire froid pendant ce reportage...**

C'était à Lausanne, en plein hiver.

**Mona :** Ils nous avaient aussi filmés sur le toit d'une centrale électrique...

**Spatz :** C'était marrant.

**Ce n'était pas Antoine de Caunes, l'intervieweur, j'imagine...**

Non. C'était une jeune femme, dont le nom m'échappe, désolé. Le réalisateur en revanche était Pascal Signolet.

**Un des premiers journalistes à parler de vous a été Jean-Éric Perrin de Best...**

Oui. De Rock & Folk en fait, je crois (Ndr : chez R&F jusqu'en 1982, puis chez Best). De toute façon, à l'époque, il n'y avait que ces deux magazines qui traitaient du rock. Lors de notre premier concert dans une fameuse petite salle de l'époque à Nancy nommée La Rencontre, Jean-Éric Perrin avait fait le déplacement de Paris après que Mona l'avait contacté par téléphone. Il s'est décidé dans la minute alors que c'était notre tout premier concert...

**Mona :** Et c'était notre tout premier journaliste également. Il s'occupait de la rubrique *Frenchy but chic*...

**Vous faisiez la première partie de This Heat...**

**Spatz :** Oui. C'était un trio qui venait d'Angleterre, assez progressif...

**Mona :** De l'indus progressif...

**On parlait de No Wave à l'époque...**

**Spatz :** Oui. On avait un peu gardé le contact avec eux, bien qu'on ne fasse pas vraiment partie de la même lignée et on les a revus à Londres.

**Vous étiez des pionniers, un peu comme Suicide aux States ?**

On utilisait déjà des machines sur scène, ce qui n'était pas courant à l'époque en effet. Mais je me souviens, pour les avoir vus, qu'ils jouaient vraiment sur scène. Martin Rev jouait sur un farfisa ou autre, même si c'était très répétitif du fait qu'il était lui aussi limité par ses presets.

**Suicide se faisait cracher dessus, on leur lançait toutes sortes de projectiles...**

Oui, mais le public punk et post-punk était assez excessif et répondait souvent violemment à ce qui se passait sur scène. Suicide avait ce genre de public et c'était même devenu un rituel, en fait. C'est d'ailleurs parce que notre public était du même acabit qu'on a eu l'idée du grillage lors de notre tout premier concert. On avait pris les devants afin de nous protéger (mes). Mais c'était aussi par provocation, il faut bien le dire... Encore une fois, le public en général n'était pas très informé sur l'utilisation des machines. Les gens pensaient qu'on appuyait juste sur un bouton et que tout était en play-back.

**Sur le plan technique, vous essayez de faire**



**LE PUBLIC PUNK ET POST-PUNK ÉTAIT ASSEZ EXCESSIF ET RÉPONDAIT SOUVENT VIOLEMMENT À CE QUI SE PASSAIT SUR SCÈNE. C'EST D'AILLEURS POUR ÇA QU'ON A EU L'IDÉE DU GRILLAGE LORS DE NOTRE TOUT PREMIER CONCERT. ON AVAIT PRIS LES DEVANTS AFIN DE NOUS PROTÉGER (RÎRES)**

comme avant ou vous vous servez des nouvelles technologies ?

Je dirais qu'on subit cette évolution. On utilise donc le matériel actuel, qui permet évidemment plus de souplesse. Car pour préparer un concert, c'était vraiment fastidieux, tous nos albums étant faits à la main, sans ordinateur. Il n'y a guère que la boîte à rythmes qui est un peu la ligne conductrice de chaque morceau. Le reste, c'est-à-dire les guitares, claviers, basses et un peu de piano acoustique, est bien sûr joué à la main.

**Qu'est-ce qui t'a poussé à l'époque à te mettre aux synthés, pourtant si chers alors ?**

Quand j'ai acheté mon premier synthé en 1977, ça coûtait effectivement extrêmement cher par rapport au salaire de base. J'avais dû économiser presque un an pour pouvoir m'en payer un, et je l'ai toujours du reste. Les deux premiers albums ont été faits à deux synthés, un monophonique – une seule note à la fois, donc – et un duphonique. Voilà ce qu'on avait pour faire ces disques (rîres)...

**Mona :** Et on avait acheté une guitare de supermarché...

**Spatsz :** On avait également investi dans une boîte à rythmes programmable en temps réel. On ne pouvait programmer qu'un ou deux patterns, pas plus. Donc, tout ce qui était changement de rythmes ou de tempo se faisait manuellement sur scène. Du coup, on essayait de limiter le temps entre les morceaux en injectant des bandes enregistrées sur magnétophone qui permettaient de faire des enchaînements et d'éviter les blancs.

**Mona :** En fait, les synthétiseurs étaient assez nouveaux et nous n'avions pas besoin d'être des musiciens hyper doués. On était autodidactes... On pouvait créer des univers sonores, des mondes parallèles. Notre volonté était dès le départ de créer une couleur différente avec une énergie et une urgence à toute épreuve. D'ailleurs, on a tout fait très vite. On a enregistré notre premier 45-t dans un salon, puis un deuxième la même année, on a imprimé la pochette nous-mêmes, on a aussi amené les disques chez certains disquaires... L'album et tout le reste s'est enchaîné très vite...

**J'aime beaucoup la pochette de Try Out. D'où est venue cette idée d'anthurium ?**

**Spatsz :** En feuilletant un livre de botanique...

**Mona :** On cherchait des idées et on est tombé sur cette fleur qui n'en est pas vraiment une. Elle est très sexuelle et en même temps un peu transgenre, car elle paraît autant féminine que masculine. On a réalisé la pochette avec un ami peintre. On a intégré son aquarelle dans un cadre à la Escher qui pour nous symbolisait notre musique, à la fois répétitive et infinie...

**Spatsz :** Il y avait aussi des photos polaroid collées derrière... L'ensemble a été réalisé par Nanard, un ami de longue date. Le logo était déjà sur le premier 45-t. Pour la petite histoire, quand tu regardes Kas avec un « a » minuscule à l'envers, ça fait SeX (rîres).

**Mona :** On peut aussi penser que le « K », c'est pour « Kool » et le « S » pour « Shit ». À chacun son truc (rîres).

**Quels étaient vos disques de chevet avant de créer Kas Product ?**

Ceux d'une certaine veine de l'époque, de la fin 1970. Les premiers Cure, Joy Division... Throbbing Gristle. Beaucoup de labels punk, même en France, commençaient à émerger.

un peu sous le manteau... On était assez fans de ça aussi.

**Mona :** On aimait aussi les groupes de New York qui se produisaient au CBGB's, James Chance, des compilations de cette scène...

**Spatz :** No New York, une compilation produite par Brian Eno avec des enregistrements très « rplots », c'est-à-dire live avec très peu de moyens, mais dégageant une énergie très surprenante. On y trouvait Lydia Lunch, Mars...

**Et This Heat (rires) ! Et Nancy, à l'époque, c'était bien rock ?**

D'après les souvenirs que j'en ai, oui. Gérard N'Guyen s'occupait d'Atem, un journal plutôt orienté musiques progressives (Ndr : De 1975 à 1979, le fanzine Atem défendait les musiques de traverses en publiant articles et interviews de This Heat justement, mais aussi Dan, Kraftwerk, Brian Eno ou Throbbing Gristle. À lire chez Camion Blanc sous le titre Atem 1975-1979) ; il y avait Punk Records donc, plutôt orienté punk sixties que punk 77, comprendre musiques psychédélics et autres, qui vendait beaucoup d'imports des États-Unis et d'Angleterre et avait donc une clientèle spécifique, fan de bootlegs...

**Mona :** ... et de passages limités de groupes inconnus... Il continue encore aujourd'hui.

**Spatz :** D'ailleurs, on avait fait un voyage aux États-Unis avec lui pour aller chercher des disques.

**Vous avez lu Bye Bye Blondie de Desperantes ?**

**Mona :** Moi non, mais je sais qu'elle parle à un moment d'un concert de Kas Product. Je l'ai rencontrée par hasard...

Elle évoque d'autres groupes aussi, tel l'oublié Geins't Naft avec son album Frigo...

**Spatz :** Oui, il y avait pas mal de groupes qui émergeaient à Nancy en même temps que nous, dans des veines qui pouvaient sans doute se rejoindre...

**Vous avez lu votre biographie parue au Camion Blanc ?**

Oui, on y a participé un peu pour donner des archives (Ndr : Spatz ne semble pas vouloir s'étendre plus sur le sujet).

**Mona :** Mais depuis quelques mois, on travaille sur un nouveau livre avec Sébastien (Ndr : boss de Camion Blanc, chez qui se déroule l'interview), qui devrait sortir en 2013...

**Spatz :** Ce sera moins biographique, plus en rapport avec notre histoire. Disons que notre biographie sera plus incluse dans une histoire... Il s'agira de deux choses différentes... sans vouloir dévaloriser l'autre.

**Vous y parlez un peu de vos textes ou pas du tout ?**

**Mona :** Si, en effet.

**Spatz :** Il y aura des traductions et des adaptations...

**Des morceaux comme « Doctor Insane » ou « Loony Bin » évoquent ton expérience en tant qu'infirmier en hôpital psychiatrique, Spatz ?**

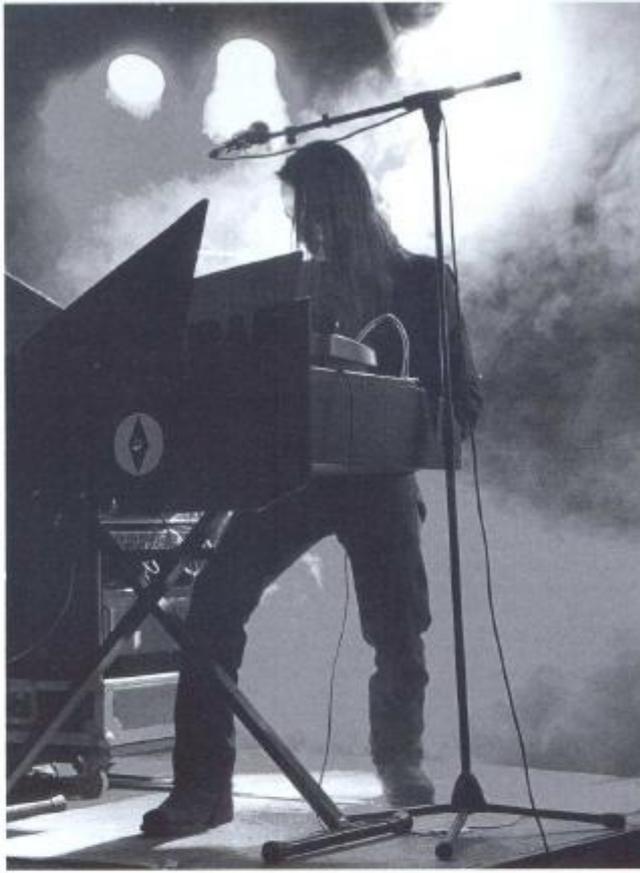
« Doctor Insane », oui. C'est un clin d'œil, très court. Et « Loony Bin », ou « Countdown » aussi sur le premier album, font également référence à la psychiatrie.

**Vous écrivez les paroles ensemble ?**

Oui, on écrivait tout en groupe, paroles et musique.

**Un morceau comme « Tina Town » parle d'une personne que vous connaissiez ?**

**Mona :** C'est un morceau qui évoque le sentiment de ne jamais se sentir intégré. Cela com-



**NOTRE VOLONTÉ ÉTAIT  
DÈS LE DÉPART DE CRÉER  
UNE COULEUR DIFFÉRENTE  
AVEC UNE ÉNERGIE ET UNE  
URGENCE À TOUTE ÉPREUVE.  
D'AILLEURS, ON A TOUT FAIT  
TRÈS VITE.**

respond sans doute à un âge où on se sent toujours en décalage par rapport au monde et au regard des autres...

**Ce sentiment s'expliquait aussi du fait que tu venais des États-Unis de parents argentins ?**

Cette chanson est plus proche de moi, sans doute, mais traduit aussi ce que ressentent plein de gens. Quand on rentre dans l'âge adulte, on se sent décalé par rapport au monde proposé. D'autre part, on ne sent pas nécessairement de véritable attaché à un pays, une ville ou une culture en particulier.

**Spatz :** Et puis, surtout à l'époque où c'était beaucoup plus flagrant, certaines couches de la société étaient vraiment rejetées. Les conditions de vie étaient très rudes dans les années 80. L'individualisme, bien installé aujourd'hui, commençait à poindre de manière très pesante. Les gens de diverses couches sociales ne

paraient vraiment qu'à eux. Et c'était dur à vivre au quotidien.

**Premiers souvenirs liés aux instrus analogiques ? Télé ou cinéma ?**

**Spatz :** Bah, en fait, l'analogique a commencé dans les années 60 avec Robert Moog ou des groupes comme...

**Mona :** ... Emerson, Lake & Palmer (Ndr : elle se marie).

**Spatz :** Moi, je n'utilisais pas forcément des Moogs, plutôt des Korgs, ils étaient plus pratiques sur scène pour reproduire les sons sans presets. Il y avait déjà des filtres résonnants, des enveloppes, mais on pouvait surtout aller très vite au niveau de la manipulation. Sur ces synthés de l'époque, on bougeait le curseur d'un demi-millimètre et le son en était complètement modifié, ce qui n'était évidemment pas forcément pratique sur scène !

**Et pour les deux morceaux composés ré-**

**comment, vous avez utilisé vos vieilles machines analoges ?**

Pas forcément. On a fait ça comme ça, sans se dire que ça allait figurer sur un album. Et on a plutôt eu recours à la technologie actuelle puisque 8000 kilomètres nous séparent maintenant.

**Et là, vous répétez où ?**

À l'Autre Canal, à Nancy. On nous a proposé trois jours de résidence pour préparer nos concerts.

**Vous avez des projets annexes en dehors de Kas Product...**

Je me consacre entièrement à Kas Product. Actuellement, je n'ai pas envie de parler de mes autres projets.

**Mona :** Pareil...

**Vous comptez bosser sur Kas Product l'année prochaine aussi ?**

**Spatz :** Oui. On est dans une synergie positive et on est partis pour ça, oui, notamment des concerts. Mais plein d'autres facteurs peuvent intervenir...

**Vous connaissez les groupes qui ouvrent pour vous sur vos différentes dates ? Je pense à Rosa Cruz et Von Magnet, notamment...**

Je connais Rosa Cruz et j'ai été écouter sur Internet les groupes qui jouent avec nous au Marsatoc, mais je ne les connais pas...

**Mona :** On a rencontré Von Magnet l'année dernière dans un festival à Nancy. On connaît très peu...

**Spatz :** On découvrirait en même temps que le public à la Machine du Moulin à Paris.

**Mona :** Mais ce ne sont pas des groupes que nous avons choisis.

**Spatz :** Il s'agit de plateaux, comme on dit. On était programmés avec The Hacker à Lyon à l'origine et finalement, ce n'est pas de notre fait, ce sera Tristesse Contemporaine.

**Et si vous aviez eu le choix, quel groupe auriez-vous aimé voir sur la même affiche que vous ?**

C'est un peu délicat de te répondre (rires).

**Mona :** Il vaudrait mieux faire une liste à la limite, mais ce serait long...

**Spatz :** Et puis les premières parties sont souvent plutôt réservées aux groupes qui déburent et qui souhaitent se faire connaître...

**Mona :** On aimerait bien que les Pussy Riot fassent notre première partie (rires) !

**Sans trop en dévoiler, vous avez préparé quelque chose sur le plan visuel ?**

Oui. On retient certaines choses qui font partie de l'histoire du groupe, plus quelques nouveautés. On travaille avec des gens différents au niveau du son et de la technique.

**Vous achetez encore des disques aujourd'hui ?**

Non, je fais comme tout le monde, j'écoute sur Internet cette profusion de groupes. Il y en a tellement qu'il est difficile de retenir un nom...

**Vous n'allez pas trop en concert, non plus ?**

**Mona :** Si, bien sûr...

**Spatz :** On va en concert, on lit des bouquins, on regarde la télé...

**Mona :** Moi, je ne regarde pas la télé (rires).

**Spatz :** Toi, t'es aux États-Unis, c'est différent. Je te rappelle qu'on est filmés, Mona...

En fait, on ne regarde que France 3 (rires).

**KAS PRODUCT**  
*Try Cut/By Pass*  
(ici d'ailleurs/Differ-ant)  
kasproduct.com



## KAS PRODUCT

*Try Out/By Pass*

(Ici d'ailleurs/Differ-ant)

ELECTRO ROCK



Lui était infirmier psychiatrique, elle était moitié argentine moitié américaine, et à eux deux, Spatz et Mona Soyoc formaient KaS Product. Un des rares groupes français du début des années 80 que l'on peut toujours écouter aujourd'hui sans devoir remplir un seau de vomit. KaS Product, c'était froid derrière, avec la boîte à rythmes et les synthés de Spatz, et chaud devant, avec la voix de la sulfureuse Mona Soyoc. Bien évidemment, avec ce dispositif machines contre humains, KaS Product avait récolté quelques comparaisons avec Suicide, Soft Cell et D.A.F., et s'était vite fait enfermer dans la case cold wave par des journalistes français qui n'avaient chez eux que deux pauvres disques d'Éli & Jacno et de Taxi Girl et qui attendaient vivement l'arrivée des vrais sauveurs du rock français : Indochine. Nos Nancéiens à longues mèches frontales faisaient cependant autre chose que se contenter de copier ce qui existait déjà. Ils n'anticipaient pas non plus un certain mouvement electroclash, comme se délectent de le préciser, trente ans après la bataille, les grands détecteurs de groupes en avance sur leur temps. Ils faisaient tout simplement une musique personnelle, moderne, urbaine, qui mettait en avant, effectivement, des sons électroniques frigorifiques, mais essentiellement pour les faire fondre sous la langue brûlante de Mona Soyoc. Soyoc était bien plus qu'une énième sous-Siouxié, même si la comparaison avec quelques passages de Kaleidoscope, l'album le plus new wave des Banshees, n'était certainement pas fortuite. Ce n'est pas le beau et lent « Tina Town » qui viendra me contredire. Soyoc avait aussi et surtout un passé de chanteuse jazz, et cette influence, chez KaS Product, était encore plus préminente que toutes celles que l'on vient d'énumérer. Il suffira de réécouter « Mingled & Tangled » pour s'en convaincre. Ce qui était fort, chez Mona Soyoc, en plus de sa présence scénique et de l'impact immédiat de son chant, c'était cette capacité assez incroyable de changer de voix au sein d'un même morceau, d'interpréter plusieurs personnages (évident sur « Underground Movie » et « Pussy X », en cherchant plus activement on pourrait trouver bien d'autres exemples), et de le faire avec une incroyable intensité. En concert, elle aura émuauté pas mal de jeunes garçons en imperméables gris, et pas seulement lors-

que la féline habitée de vinyle noir se mettait à quatre pattes pour interpréter « Pussy X ». Ksss Ksss. KaS Product était lourdement chargé, sexuellement parlant – les pochettes allaient également dans ce sens-là –, et ce que l'on tend parfois à oublier, c'est que Mona Soyoc jouait aussi de la guitare. Nerveusement, avec un tout petit son hyper aigu, pour des assauts post-punk et des secousses épileptiques, comme sur le monomaniaque « Countdown » et le speedé « Break loose », qui fait vite perdre son haleine. D'autres fois, un piano venait feutrer l'ambiance, comme sur « Devil Fellow », mais c'était toujours pour mieux perdre contrôle par la suite. *By Pass* et *Try Out*, les deux premiers albums, étaient en tout point impeccables, remarquables, remplis de tubes (citons juste « Take Me Tonight », « Loony Bin », « One Of A Kind » et « So Young But So Cold », pour ne pas devoir lâcher une liste de deux pages) et de titres plus étranges et inquiétants. Les voir réédités (une seconde fois) est donc une excellente nouvelle pour les curieux qui ne se sont pas encore totalement décidés à se séparer d'un organe vital pour espérer un jour s'offrir un LP original. Qui dit rééditions dit forcément cadeaux bonus. Après *By Pass*, on tombe sur une salve d'inédits tirés de je ne sais où, et qui, franchement, le titre « Crash » mis à part, qui en plus de la référence à J.G. Ballard possède un petit côté hardcore Devo (74-77), auraient pu rester au frigo. Largement plus mordantes et décadentes sont les pistes qui déboulent après *Try Out*, car tirées des premiers singles de 1980, enregistrés en deux pistes. « Black & Noir », le morceau qui avait donné son nom à un label d'Angers, est toujours aussi nihiliste et hallucinatoire (rappelant aussi que Mona Soyoc ne chantait pas assez souvent en français pour que KaS Product puisse espérer connaître un plus grand succès dans l'Hexagone), et le drogué « In Need » ressemble assez étrangement à ce que les groupes front-wave actuels essaient de reproduire, en vain. Et le troisième album, *Ego Eye*, sorti en 87 ? Toujours pas réédité, et je ne crois pas que ce soit bien grave. Peu sont ceux qui doivent garder un bon souvenir, même si les singles aux refrains imparables, « Poep Fresh » et « Nothing In The Way », malgré un son et une approche plus vanétoche, n'étaient pas complètement nuls. Quant à espérer un jour une réformation de KaS Product ? Ils le disaient eux-mêmes sur un de leurs titres les plus connus : « Never Come Back ». L'interview qui se trouve dans les pages précédentes de ce magazine viendra à coup sûr le confirmer.

**BIL**  
icidailleurs.com

**DISKÖGR** | PAR SYLVAIN NICOLINO / PHOTOS : DR / STÉPHANE BURLLOT

# KAS PRODUCT



*Try out* (RCA)  
(1982)



*By Pass* (RCA)  
(1983)



*Ego Eye* (Disc'AZ)  
(1986)

**E**lle l'a chaude et féline. Il l'avait longue et soyeuse. La voix de Mona et la mèche de Spatsz hantent l'electro cold, prolongeant l'influence de KaS Product bien au-delà des années quatre-vingt. Sans le duo, pas de Miss Kittin & The Hacker, pas de Kap Bambino ni d'electroclash. Cette domination se retrouve aussi dans l'hommage du label Tigersushi avec le titre de sa compilation *So young but so cold* (2004). Rééditions et tournée donnent l'occasion d'un retour sur la discographie.

## SENSUALITÉ

La France absorbe à peine l'explosion punk que la nouvelle vague se démarque des Pistols, Buzzcocks et Clash. Stinky Toys, Starshooter, Metal Urbain jouent du punk à leur façon. Trois ans plus tard, le virage saisissant (Marquis De Sade, Orchestre Rouge, Taxi Girl, Elli Et Jacno, Edith Nylon...) donne lieu au terme fourre-tout de « Novö » créé pour le buzz dans les écrits de Pacadis et Adrien. Spatsz se souvient : « J'ai vu les Damned en 1977, dans la salle Rencontres de Nancy. Un concert qui se finit mal, bagarre générale et intervention de la police. C'est une claque, un changement radical dans les mentalités du jour au lendemain. Comme en plus nous étions en province, il y a eu un sentiment d'urgence. Donc, oui, je largue mon métier pour me consacrer à la musique. J'avais le besoin vital de partir sur autre chose, même si pour ça je jetais la sécurité de l'emploi du fonctionnaire que j'étais depuis deux ans. »

Fini donc, le statut d'infirmier psychiatrique. Spatsz se lie avec Mona Soyoc, chanteuse née à Stamford (Connecticut) d'origine argentine, émigrée à Nancy suite à une mutation de son père. Mona a déjà un passé dans le jazz, joue de la guitare. Sa voix miaule des graves aux aiguës. En janvier 1980, ils fondent KaS Product. Orthographié avec sa majuscule en fin de mot, « le nom est construit sur deux références, précise Mona. On travaillait à l'époque sur un petit ampli qui fonctionnait sur piles, il s'appelait "Escort" et dessus, il y avait mentionné VOX Product. On a gardé une partie de la marque. Le KaS et sa majuscule, c'est pour mettre en valeur les trois lettres comme pour dire "Kool as Shit". Et, en retournant le nom, on pouvait lire le mot "SeX" avec cette police. »

Le premier concert à Rencontres les voit planqués derrière un grillage. Avec ses machines, le couple craint un public habitué à la trinité guitare / basse / batterie... tout autant qu'il joue de la provocation, admet malicieusement Mona. Succès. Les quatre titres de *Mind* sortent en avril

sur leur label, Punk Records. Pourquoi ce nom ? Mona y répond en 2011 pour FactCreation : « Il y avait l'urgence du punk et la recherche sonore de la new wave. » Le 45 tours est enregistré chez un ami, à trois cents mètres de l'actuel Totem. Mille exemplaires, très vite épuisés. Suivent les trois titres de *Play loud*, autoproduits durant l'été. La presse anglaise les chronique et chez nous, *Best, Libération* et surtout Jean-Éric Perrin (la chronique « Frenchy but chic » de *Rock & Folk*) les soutiennent.

Le duo est invité par Marquis De Sade sur sa tournée de mars 1981. Gérard N'Guyen qui tient l'association Atem sur Nancy (et qui découvrira Pascal Comelade, lancera le label Les Disques du Soleil et de l'Acier en mille neuf cent quatre-vingt-quatre et les boutiques Wave de Paris et Nancy...) apprécie et cofinance le premier album. La légende raconte qu'il a été enregistré dans une maison nancéenne, volets fermés... Le duo s'amuse : « Non, *Try out*, on l'a enregistré en Suisse, au Sunrise studio qui était en pleine campagne, avec des moyens plus conséquents qu'au paravant, car à Nancy l'unique studio ne correspondait pas à ce que nous souhaitions. Entre les deux 45 tours et l'album, nous avions envie de proposer un meilleur son et surtout d'utiliser des effets, car nous avions enregistré nos premiers singles d'une manière très simple sur un deux pistes Revox. Il y a eu un grand travail de préparation en amont et tout était prêt en maquettes avant de partir. »

Le résultat est audacieux. *Suicide*, de Vega et Rev, est souvent cité (les saturations de « Countdown » ou du rock cryptique « Underground Movie »), mais c'est oublier l'importance de la voix riche et sensuelle. Les rythmiques synthétiques pulsent en syncope (« One of the Kind », « Never come back » à la tension montante, « So young but so cold »). L'obscurité gagne le blues (« Man of Time », le fantomatique « Sober »), les rimes en anglais rebondissent. Le jazz machiné trempe dans l'acide des circuits électroniques (« No Shame »). Mona joue du soupir (« Pussy Cat »), de la confiance et allume une danse robotique étrangement



chaude, qui peut évoquer le trouble agencé par Patti Smith dans un autre registre : « Elle fait partie des chanteuses que j'ai aimées à l'époque, mais elle était plus dans le rock new-yorkais américain, comme le Velvet Underground que j'ai écouté aussi ; Lané Lovich était une chanteuse importante pour moi... Plus tard j'ai beaucoup apprécié la performance vocale de Nina Hagen et son irrévérence. Dans le jazz, j'adorais "Goldfinger" de Shirley Bassey, le titre phare de *James Bond* qu'on entendait partout en Angleterre quand j'étais petite. Enfant, j'ai écouté beaucoup d'autres classiques du jazz comme Billy Holiday et par ailleurs j'entendais la musique du *Swinging London*, du *Top of the Pops* et les Stones, The Beatles, The Who... et Presley, dont ma mère était fan ! Ça a fait un beau mélange avec du tango argentin par dessus ! »

En 1982, Bernard Lenoir diffuse à la radio le premier concert de leur tournée, au Palace avec Orchestre Rouge. Ils la finissent en ouvrant pour Alan Vega à L'Olympia.

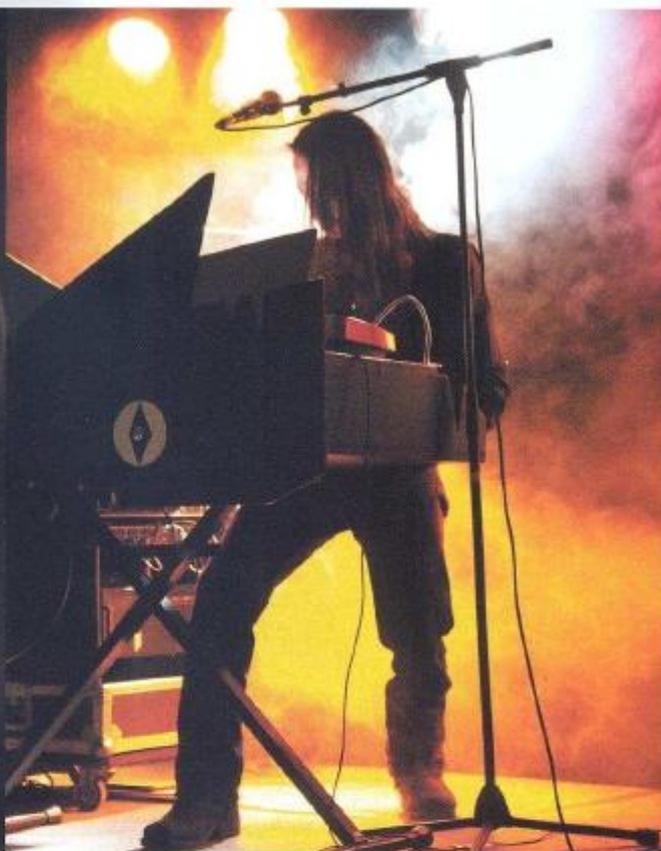
## ÂPRETÉ

*By Pass* sort chez Light, « division française du label RCA créée par Francis Fottorino qui a sorti des groupes comme Orchestre Rouge, les Nus, Ubik » précise Spatsz. Le groupe se montre bien plus agressif, les sons plus expérimentaux et la pochette propose une peinture collage à dominante sexuelle plutôt flippante. Spatsz lève le mystère : « C'est lié à une personne qui nous hébergeait. Chez elle, à l'étage, il y avait un peintre, Gwendolá Wkz, qui avait cette toile et quand on l'a vue, on s'est dit que ce serait la pochette. Elle correspondait à l'album qu'on était en train de finaliser. Nos disques étaient sortis en vinyle au départ. Les visuels étaient bien plus grands, ils avaient bien plus d'importance. » Il revient sur leur état d'esprit : « On a préparé l'album en quelques mois, ce qui était complètement différent de notre expérience précédente.

On a décidé d'aller à New York, pas spécialement pour trouver un gros studio. D'ailleurs on a trouvé un petit studio downtown, dans des entrepôts (N.D.L.R : le Sorcerer Sound [Swans, Sonic Youth, Laurie Anderson...]). On s'est retrouvé là quelque temps, David Byrne et Bill Laswell y travaillaient... C'était en plein hiver, février 1983, un moment très particulier. » Mona complète le décor : « Le premier album avait été fait en onze jours et celui-là un mois... Je suis plus impatiente et "instantanée". C'était une période un peu dark, je manquais de sérotonine, pas une période facile et ça se retrouve dans les textes. » Les sons se font plus rugueux, la voix et le piano surmontent de volutes saturées en formules proto-rap (« Smooth down ») et peu de titres sortent immédiatement du lot (le troublant « Tina Town », le blafard « W. Infatuation », « Taking Shape » dansant et emphatique). Le succès est toutefois indéniable comme le prouve la parution du livre *L'Année du Rock 82-83* : « Dans la génération qui monte, c'est sans nul doute le duo de KaS Product qui a créé la sensation. Mona Soyoc et Spatsz ont crevé l'écran du rock français : présence, look et radicalisme d'une démarche musicale résolument moderniste. » Mona ravive ses souvenirs : « Il y avait de la pression, ça c'est clair, mais aussi un décalage des réalités, entre notre quotidien d'individus par rapport à la presse et aux médias. On vivait assez isolé et d'un coup on était très exposé. »

## REBELLES

Tout se précipite à Paris. RCA les plante. Disc'AZ, division de Universal (Eyeless In Gaza, Meteors, Plastic Bertrand...) les reprend. Le duo emménage au squat de la rue de l'Ouest. Spatsz se souvient : « C'était une ancienne boulangerie dans une rue du XIVe en passe d'être rasée. Il y avait pas mal de gens dont un photographe, Denis Chapouillié, qui avait fait la pochette de notre single "Shoo Shoo" en 1985. On avait



une partie du sous-sol, des caves pour répéter. C'était vers Fernety. ». Refusant de se répéter, le groupe prend tout le monde de court. Sur *Ego Eye*, sorti en 1986, KaS Product détonne. « Above » annonce ce que fera Siouxsie des années plus tard, « So bad » évoque les Rita Mitsouko. Le son change comme sur « Gift of the Gods » où basse synthétique et piano se rejoignent langoureusement. Le rock ne subsiste plus que dans « Nothing in the Way » et le schizophrénique « Peep Freak », chœurs charmeurs à la Data-Bank-A et couplets hargneux. « On a travaillé tout ça dans l'esprit de ne pas faire la même chose, revendique Spatz, mais pas forcément d'aller vers la pop. Ça peut être interprété comme ça, mais nous on ne l'a pas fait dans ce sens. On voulait expérimenter et toucher aussi différents éléments, Mona va plus dans le jazz et sur « Gift of the Gods », on va un peu plus dans l'ambient, mais avec des rythmiques fortes. C'est un disque fait dans un gros studio, à Bruxelles. La rupture, c'est qu'on a travaillé avec des séquenceurs analogiques et des samplers, ça a été un gros changement. Aujourd'hui, on parlerait d'acoustique avec de l'expérimentation et des gros moyens. En gros, on découvrait le sampling mais en 8 bits. » Mona le reconnaît aisément : « C'est peut-être moins dur, moins speed, on y a mis des couleurs très variées. Celui qui veut du sombre, c'est *By Pass*. Un peu plus de couleurs, c'est *Try out* et enfin, *Ego Eye* offre une palette très colorée. Aujourd'hui les créneaux sont plus formels : c'est electro, dubstep, machin... À l'époque, on ne fonctionnait pas par catégories. » La promo suit un temps, une émission des *Enfants du Rock* salue même la sortie mais le groupe échoue à créer (à côté d'autres : Daho, Kid Pharaon, Marc Seberg, Taxi Girl...) la pop à la française. Mona avoue à l'époque que l'identité *rock français* ne l'intéresse pas. La variété et l'alternatif prédominent ; KaS Product semble en décalage total pour le public. Spatz réfute cependant une analyse trop simpliste : « Les gens jouaient beaucoup avec ça, à l'époque. Maintenant, chacun a son étiquette, son style de musique et a même du mal à en sortir. Faire du

rock ça ne veut pas forcément dire : "On est ça et on va rester ça tout le temps". C'était une évolution logique pour nous, par rapport à ce qu'on prétendait vouloir faire. On a noté quelques signes : on était arrivé à un point où on se disait qu'on avait réussi à arriver là et du coup, on se demandait : pourquoi continuer ? Et on s'est arrêté car on était arrivé à la fin de la problématique qu'on s'était fixée au départ. Nous nous étions formés en 1980, on avait autoproduit nos premiers 45 tours. Nous avions avancé jusqu'à réussir à travailler dans de bonnes conditions, on avait quitté l'artisanat pour un environnement professionnel. On a vu où ça nous avait conduits et on a mis une pause. »

## CONTINUITÉS

*New Rose* sort en 1990 la compilation *Black & Noir*. « Seven », à la lenteur accélérée, pimente de son venin ces retrouvailles avec les 45 tours et quelques inédits figent de nouveau le duo. « Crash » évoque un ami disparu en voiture, « Party » joue du synthé comme d'une contrebasse, ultime dédicace. Le visuel de Paul Slattery expose la beauté des deux jeunes gens modernes, du glamour en noir et blanc, cuirs ouverts. « Les photos de l'époque sont vraiment le reflet de qui nous étions et ce que nous vivions. De plus ces photographes faisaient eux-mêmes leurs tirages, ce que peu font aujourd'hui » ajoute Mona.

Spatz continue la musique, compose pour des troupes de danse, des publicités et collabore avec Laurent Petitgand sur la B.O. de *Par-delà les Nuages* (Wenders et Antonioni). Le duo accompagne aussi en live le segment de Wenders pour *Lumière et Compagnie*, film saluant le centenaire du cinéma. Spatz rencontre également Alain Bashung : « Oui, j'ai travaillé avec lui surtout sur une reprise de Gérard Manset, "Animal on est mal". Il m'a chargé du travail, on est allé à Bruxelles et c'est sorti sur une compilation. Il y avait un musicien de T.C. Matic et un autre d'Urban Dance Squad. J'avais tout préparé à l'avance et on a réalisé en studio. »



Mona quitte la France et rejoint Seattle : « J'ai la nationalité américaine, et j'avais l'envie de voir autre chose. Il y avait la vieille Europe et la nouvelle Amérique. Il y avait ce contraste avec une nature hyper forte, là-bas. Et puis c'est la ville de naissance de Jimi Hendrix. C'est une ville rock depuis les années soixante ! ». Elle poursuit aussi ses activités musicales, mais sous un autre nom : publicités, chansons pour les enfants avec entre autres Ramuntcho Mata. Elle préfère mettre en avant une facette qui lui convient mieux. Arnaud Rebotini l'invite sur son album *Organique* (2000) : « Il avait invité plusieurs chanteuses pour Zand Avesta. C'était intéressant car il avait mêlé des musiciens et leurs instruments classiques comme le hautbois, la clarinette, et de l'électro. C'était nouveau. ». Une amie la branche pour un duo avec Denis Bortek, autre survivant des années quatre-vingt, sur le *Nu Cle Air Pop* (2005) de Jad Wo. En 2009, les Nancéens de Variety Lab l'invitent aussi pour une reprise de « Money » de Berry Gordy et Janie Bradford sur son album *Team up*.

Pendant ce temps, KaS Product ne disparaît pas. En 2004, Optical Sound obtient « Miracle » pour sa compilation *Echo Location*. Début 2005 Les Disques Du Soleil Et De L'Acier ajoutent à *Try out* et *By Pass* les titres de *Bleak & Noir*. Le groupe se produit alors en concert. Spatz vit toujours à Vandœuvre-lès-Nancy où la dynamique structure Totem influence KaS Product : « C'est de l'autre côté de la ville, c'est un lieu vital. C'est eux qui nous ont invités l'année dernière. Nous avons décidé d'y aller pour refaire un concert car nous n'avions pas joué à Nancy depuis des décennies ! Il y avait un public d'anciens et de nouveaux. C'était l'essentiel pour se remettre dans l'ambiance. ». Cette année, le duo se retrouve à Nancy. Mona raconte : « Nous sommes en résidence à L'Autre Canal avant la tournée : d'abord deux festivals, Marsatac et Osoosphère fin septembre, et puis la tournée en novembre, en France et à l'étranger. Nous répondons à une demande accentuée par les nouvelles rééditions, des dates se rajoutent encore car des gens nous

appellent pour nous faire jouer, mais à l'autre bout de la planète ! Nos disques se sont retrouvés à des endroits auxquels nous n'aurions jamais pensé... » On leur demande comment ils retravaillent les morceaux. Spatz répond : « On utilise des sons préparés, la structure, mais on ne veut pas reproduire exactement ce qu'il y a sur les albums. C'est dans les années quatre-vingt que le défi était de rejouer sur scène au plus proche des disques. Aujourd'hui, le son est devenu plus digital et les groupes utilisent moins l'analogique, très lourd à transporter et capricieux. Cela change pas mal l'atmosphère mais l'essence est toujours la même. »

Le moment de se quitter approche, on sent le duo en symbiose, alors on ose leur demander s'ils ont des envies d'enregistrer : « C'est assez simple de prendre des petites choses pour enregistrer, ça change des portables pour les concerts, mais on ne vise pas forcément la qualité optimale, c'est juste de la reproduction. » On va plus loin, peut-on attendre un nouveau disque ? « On y pense, mais on ne veut pas trop le dire car si rien ne sort, les gens vont être déçus ! » tempère Mona. « C'est vrai qu'on a de la matière depuis toutes ces années, mais ça s'est fait comme ça. On n'a pas décidé de ne rien sortir, c'est la vie qui a voulu ça », conclut Spatz. ■

#### > À ÉCOUTER

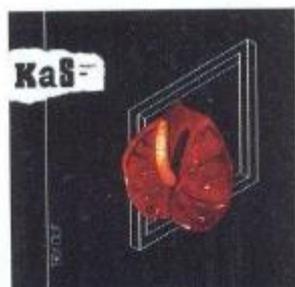
- Rééditions remasterisées en LP et CD des deux premiers albums avec M45T supplémentaires chez MoreOver / Rue Sterdial

#### > À VOIR

- *KaS Product Docu* sur YouTube : le groupe en studio à l'époque de *Ego Eye KaS Product*
- *Les Enfants du Rock 1987* sur YouTube (en deux vidéos)

#### > À LIRE

- Bertrand Lamargelle, *KaS Product : So young but so cold* (Camion Blanc) (2009)



## Kas Product

★★★★★

Try Out  
By Pass

MOVE-OVER/RUE STENDHAL

**Un duo minimaliste originaire de Nancy inventait à l'aube des années 80 l'electroclash.**

Depuis une grosse décennie que les années 80 sont reines, le temps ne semble plus si lointain où des personnages comme Spatsz et Mona Soyoc inventaient un futur synthétique pétri de nappes de claviers froids comme des couteaux, électrisé de guitares malades et perclus de pulsations aussi minimales qu'obsédantes. Autant dire que ces deux rééditions que beaucoup n'espéraient plus ont une physionomie assez contemporaine, quoique datée. Le duo formé en mai 1980 à Nancy s'ébroue d'abord dans la scène punk locale. Puis prend l'année suivante le sillage de Marquis de Sade, qui l'invite en tournée. D'EP en maxis, trois albums aux titres programmatiques (dont *Try Out/Expérimenter* ou *By Pass/Contourner*, manque ici *Ego Eye*) paraissent jusqu'en 1987, moment où le duo se sépare en laissant une belle aura autour de son nom et de son histoire. De fait, ils furent peu à tenter ainsi le diable, en anglais et de manière si radicale, c'est-à-dire en faisant la part belle aux machines. Le résultat, trente ans après, n'est pas sans un charme indubitablement vénéneux et habité.

Étienne Foucart

# Kas Product LA RÉVOLUTION CONTINUE

Au début des années 80, la musique bouillonne d'un mix hirsute de punk et d'électronique. Rares sont ceux qui ont la prescience de la révolution qui s'annonce. L'électro pop frenchy et Crystal Castles doivent-ils tout à Kas Product ? Aujourd'hui, l'historique duo nancéen remonte sur scène et voit tous ses albums réédités.

Par Hervé Lucien. Photo Bruno Arachstein

1980 : au moment où Joy Division bascule dans la légende, à Nancy, Kas Product revendique l'usage des synthés monophoniques et d'une boîte à rythmes primaire. Le duo, baigné d'urgence et de nihilisme, se démarque du romantisme pop d'Elli et Jacno : Mona Soyoc la féline chanteuse et Spatz l'ancien infirmier psy incarment un « frenchy but chic » aride et sexy, leur dégainé noir et cuir hante les imaginaires « nōvō ». Évanoué en 1988, reformé en 2005 grâce au soutien des Eurockéennes de Belfort, la paire synthétique vient se mêler aujourd'hui au revival incarné par Lescop ou Yan Wagner. Phénomène annoncé depuis des mois par les compilations sur lesquelles Kas Product trône comme figure tutélaire (celle de Tigersushi lui a même emprunté le titre *So Young But So Cold*, chanson reprise par ailleurs par Nouvelle Vague). Avant une tournée européenne, le duo fouille dans ses souvenirs pour évoquer cette exception française née dans la région des hauts-fourneaux.

**Trax :** *Au moment de votre reformation en 2005, ça vous a pris un boulot dingue de sonner « comme à l'époque »...*

**Spatz :** Lorsqu'on s'est reformés, le défi était d'abord de reproduire avec la technologie actuelle ce qu'on avait fait dans les années 80, ce qui a été fastidieux. On n'avait donc plus aucun repère technique de l'ancien répertoire. À l'époque tous les réglages étaient ajustés à la main, on a tourné comme ça pendant des années ! Entre les morceaux, on lançait un magnéto qui nous permettait de placer un instrumental d'une minute pour changer les sons, on n'a jamais utilisé de séquenceurs, il n'y avait aucun preset, car c'est arrivé plus tard, vers 1983/84.

**Mona Soyoc :** Aujourd'hui sur scène, on n'essaie pas forcément d'avoir le son qu'on avait dans les années 80, on cherche

à restituer des climats, les amplifier, les colorer différemment, mais l'énergie de Kas Product est toujours là.

**Trax :** *Ce qui frappe, c'est le côté précurseur de votre formation à deux. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de proposer cette formule radicale à l'époque ?*

**MS :** La formule s'est imposée d'elle-même, on a d'abord invité des copains musiciens qui prenaient des substances illicites... Le saxophoniste s'endormait sur son instrument ! On louait un garage pour répéter et on s'est dit : « Merde, en plus, ça nous coûte de l'argent ». On a donc décidé de se rapatrier dans notre appartement pour faire de la musique comme on voulait, quand on voulait.

**S :** On n'a cherché à imiter personne. En restituant dans le contexte, on était plutôt des pionniers. À l'époque, jouer avec des machines n'était pas commun, on a même eu des concerts où on était obligés de se protéger : le public rock ne comprenait pas. Pour lui, « c'était pas de la musique ».

**Trax :** *Chaque concert était une sorte de combat ?*

**MS :** Notre premier, c'était carrément derrière un grillage. Il y avait un peu de provoc' de notre part, c'est sûr, mais c'était aussi une forme de protection.

**Trax :** *Le son de Kas Product répond aussi à l'humeur d'une époque...*

**MS :** Mon arrivée à Nancy a été un choc culturel. La génération précédente avait connu ce qu'elle appelait l'occupation « des Roches » ! L'ostracisme face à la différence était la règle : je n'avais jamais rencontré ça auparavant. Et puis j'ai fait la connaissance de Spatz, une personnalité atypique qui utilisait la création comme moyen de rester sain d'esprit. Pour ce qui est du son de Kas Product, on avait

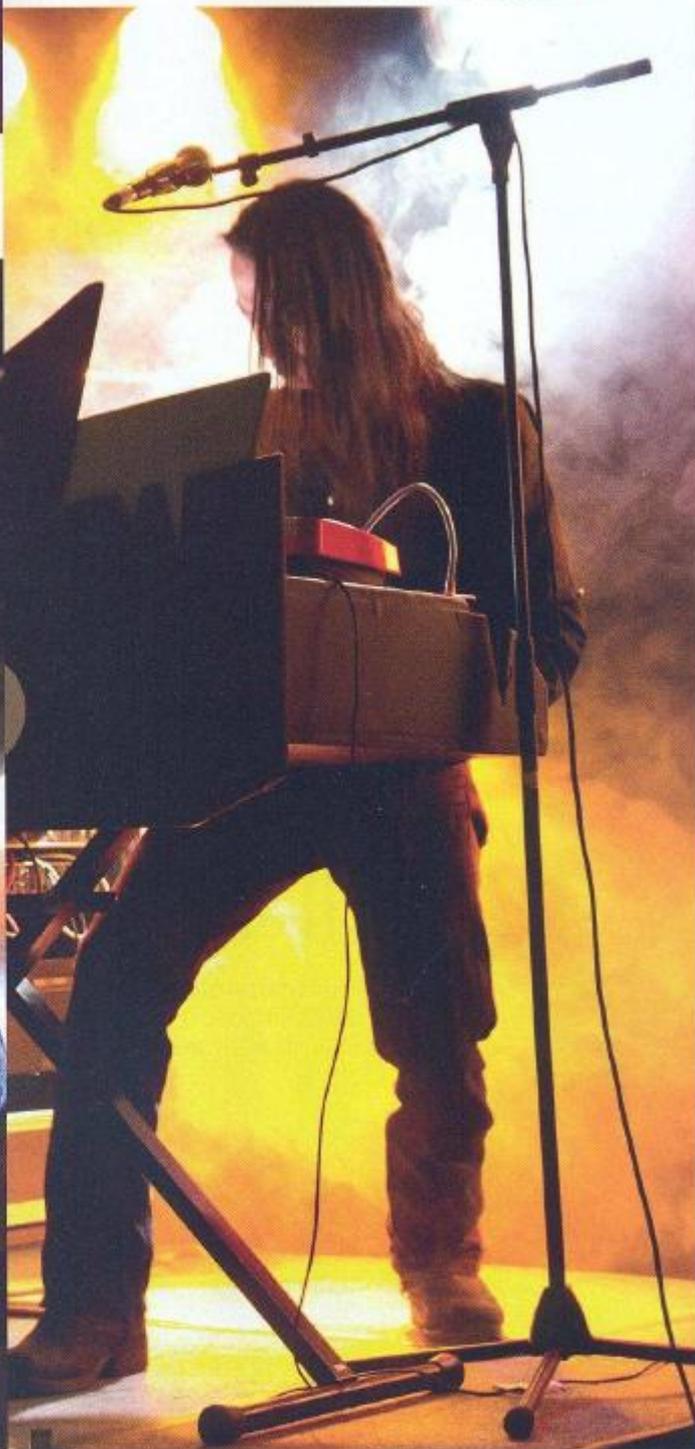
vraiment des préférences en matière de synthés : Spatz et moi aimions le son des Korg monophoniques ou duophoniques, plus ronds et chauds. Après est arrivé le DX7 que je détestais...

**S :** Dans les années 80, la région de Nancy était encore très industrialisée et les hauts-fourneaux rougeoyaient dans la vallée de la Moselle. Juste en face d'où nous répétions, une énorme centrale électrique fonctionnait nuit et jour. La musique nous permettait de couvrir les sons venus de l'extérieur ou de les imiter, pour nous échapper de cet environnement oppressant. Les hivers sont glaciaux en Lorraine, nous passions nos journées à expérimenter et à enregistrer. L'extérieur nous semblait hostile, nous nous concentrons sur notre projet qui relevait d'un travail de fourmi. En plus nous étions toujours habillés de noir !

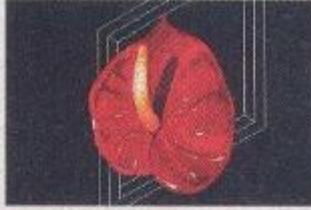
**Trax :** *De quel œil vous avez vu la sortie d'une compilation intitulée *So Young But So Cold* par le label Tigersushi ? Là, on n'est pas uniquement dans la nostalgie mais dans le revival de votre état d'esprit chez des artistes très actuels, comme Yan Wagner ou Lescop...*

**MS :** On se dit qu'on avait raison. La démarche de Kas Product, c'était une volonté de se démarquer. On avait ce côté expérimental, avec des synthés, des petits objets, une guitare de supermarché branchée sur un ampli de chaîne stéréo...

**S :** Ça me fait réaliser qu'on n'a pas de regrets. Si on a arrêté, c'est justement parce que des pressions extérieures nous poussaient à aller vers des objectifs artistiques qui ne correspondaient plus à nos aspirations initiales. Ces groupes dont tu parles, on a même joué sur scène avec eux, et ça devrait être à nouveau le cas bientôt. Ça fait plaisir de voir qu'il y a des musiciens qui prennent des risques comme on l'a fait nous à notre époque.



KAS PRODUCT, TRY OUT (MORE OVER / ICI D'AILLEURS).  
KAS PRODUCT, BY PASS (MORE OVER / ICI D'AILLEURS).  
« KAS PRODUCT, SO YOUNG BUT SO COLD », LIVRE DE  
BERTRAND LAMARGELLE. EDITIONS DU CAMION BLANC.  
DATES : EN NOVEMBRE, KAS PRODUCT SERA À L'H-BOAT  
(BORDEAUX) LE 7, À L'AÉRONEF (LILLE) LE 13, À LA MACHINE DU  
MOULIN ROUGE (PARIS) LE 14, AU POSTE À GALÈNE (MARSEILLE)  
LE 23, AU BRISE GLACE (ANNÉCY) LE 24, AU STEREO LUX (NANTES)  
LE 28, ET AU TRANSBORDEUR (LYON) LE 30.  
[WWW.KASPRODUCT.COM](http://WWW.KASPRODUCT.COM)  
[MYSACE.COM/KASPRODUCT](http://MYSACE.COM/KASPRODUCT)



### **Kas Product**

C'est avec stupeur que l'on réécoute *Try Out* (82) et *By Pass* (83), les premiers albums du duo mixte et américano-français : toujours aussi sec et rageur, cet electro-punk reste d'actualité, ridiculisant même les suiveurs, comme Crystal Castles. À redécouvrir en tournée - à Paris le 14 novembre à la Machine.  
[www.kasproduct.com](http://www.kasproduct.com)

# **PRESSE REGIONALE**



## Pa-tri-cia Kas ce soir à Stereolux

Dissipons d'entrée tout malentendu potentiel auprès des fans de *Made-moiselle chante le blues*. Il s'agit simplement d'un télescopage de noms cocasse, puisque le duo électropunk Kas Product partage l'affiche ce soir avec le trio noise rock nantais Pa-tri-cia (*photo*). Un nom inspiré par « **une discothèque gay trouvée un dimanche soir en Suède** », explique Caroline Blanchet, la chanteuse, qui pourrait au passage briguer le titre officieux de « rockeuse la plus diplômée de France », forte de son poste de professeure à la faculté de Caen. Le groupe, né en 2010, a sorti un quatre titres l'année dernière, mais c'est bien sur scène qu'il prend toute

son ampleur. On est alors très loin de l'ambiance feutrée des amphis, Caroline troquant le micro pour un mégaphone saturé un tantinet plus sauvage. Armé d'un batteur et d'un bassiste qui feraient passer les lapins Duracell pour des tire-au-flanc, Pa-tri-cia envoie une noise épileptique conciliant « **dissonances et structures dansantes** ». Interrogé sur son style, le groupe aime se définir comme « **efficace et nerveux** ». On ne peut que lui donner raison.

**Ce mercredi 28 novembre**, à 20 h, à Stereolux Micro, 4, boulevard Léon-Bureau, tél. 02 40 43 20 43. Tarifs : de 0 (carte Stereolux) à 12 €.

MUSIQUES

# PSYCHIC CITY

Par  
Emmanuel Abela

Photo  
Eric Antoine



AU DÉBUT DES ANNÉES 80, EN MARGE DE NANCY JAZZ PULSATIONS  
ET MUSIQUE ACTION, UN GROUPE, **KAS PRODUCT**, UN DISQUAIRE,  
**PUNK RECORDS** ET UN JOURNALISTE, **GÉRARD NGUYEN**,  
ONT INSCRIT NANCY SUR LA CARTE DES VILLES FRANÇAISES QUI BOUGENT  
DANS LE DOMAINE DU ROCK ET DES MUSIQUES D'AVANT-GARDE.  
RETOUR SUR DES PARCOURS D'EXCEPTION.

Il fut un temps où les scènes rock étaient clairement identifiées, entre Paris, Rouen, Lyon et bien sûr Rennes. Mais dans l'Est de la France, au début des années 80, notre fierté venait d'un duo constitué par la très belle Américaine d'origine argentine, Mona Soyoc, et de l'élégant Spatz, immédiatement identifiable à la longue mèche qui recouvrait son visage. Tous deux basés à Nancy, ils bâtissaient alors un son minimaliste, sur la base d'un clavier et d'une boîte à rythmes, et rivalisaient avec les productions post-punk les plus en vue outre-Manche. Beaucoup d'entre nous ne faisaient pas la distinction entre le charisme d'une Siouxie Sioux, par exemple, et celui de Mona Soyoc, que nous situions alors clairement comme l'une des icônes de son temps. C'est d'ailleurs avec une vraie pointe d'excitation, celle d'une adolescence qui rejaillit spontanément, qu'on croise Mona et Spatz, avant un concert à La Laiterie, à Strasbourg. Visiblement ravis qu'on situe leur aventure comme un jalon essentiel du rock made in France, ils nous rappellent les diverses tentatives de reformations, un concert aux Eurockéennes en 2005, les premières rééditions de leurs albums, le remix de leur morceau *Miracle* sur la compilation *EchoLocation* chez Optical Sound. Tous ces signes annonciateurs n'étaient pas suivis des faits, mais les choses ont changé depuis le concert donné l'an passé dans le cadre du festival Souterrain Porte VI, à proximité de Nancy. « Depuis leur réédition chez les Disques du Soleil et de l'Acier (label nancéen fondé par Gérard N'Guyen, ndr), nous explique Spatz, les albums étaient redevenus introuvables.

*Nous cherchions à répondre à une certaine demande. »* Aujourd'hui, le public peut renouer avec les enregistrements originaux de *Try Out* et *By Pass*, publiés respectivement en 1981 et 1983, dans des versions aussi bien en vinyle, CD qu'en fichiers MP3 sur les plateformes de téléchargement. Malgré la difficulté à se procurer les sons, l'existence de ce groupe était transmise auprès des jeunes générations. « À l'époque, nous avions beaucoup tourné, y compris en Angleterre, nous étions distribués à l'international et nous avons enregistré à New York, poursuit Spatz. Les gens nous ont écoutés, certains nous ont vus sur scène, tout cela se transmet. » En effet, les souvenirs circulent, ils font parfois l'objet de récits enflammés : le concert à NJP en 1983 par exemple, dont on trouve des traces filmées sur Internet ou celui, en 1987, en seconde partie de programme, après un set de Stephan Eicher seul avec ses machines et avant les prestigieux Residents. « Il y a un mouvement de retour au son des années 80 », précise Mona. Elle sourit avec fierté en nous relatant que sa propre nièce s'est vue notifier l'existence d'un groupe culte à Nancy par l'une de ses amies, avant de s'exclamer : « Ah oui, c'est ma tante ! » Depuis leur décision de se séparer en 1988, Mona et Spatz ne se sont pas perdus de vue pour autant, les choses ont simplement été rendues un peu plus compliquées quand cette native du Connecticut est retournée vivre aux États-Unis, du côté de Seattle. L'idée de ces retrouvailles officielles a finalement germé et aujourd'hui leur plaisir est manifeste, même si ce retour ne sonne pas un come-back –

*Never come back*, disait la chanson –, mais bien comme le prolongement logique de ce qu'ils ont produit ensemble il y a plus de trente ans. « Ce qui est absolument génial, c'est également de retrouver des gens de notre âge. » Il est vrai que la ferveur semble palpable, tout comme le grand respect que tous deux suscitent également auprès du jeune public. Nulle nostalgie ni démarche rétrospective cependant, mais l'émotion de l'instant autour d'un propos qui a conservé sa part de radicalité. « Basé sur une vraie énergie, quelque chose de très physique », Kas Product n'est pas le groupe d'hier, il s'affirme comme un groupe d'aujourd'hui avec le son du moment. « De toute façon, plus on avance dans les révolutions solaires, meilleurs on est ! » lance Mona avec un grand sourire pour nous signifier que l'aventure n'est plus prête de s'arrêter.

**À écouter : Kas Product, *Try Out* et *By Pass*, MoreOver**

TEXTES : HERVÉ LUCIEN

AFFAIRES CULTURELLES

## rock/electro\_

### Kas Product

Au début des années 80, la musique bouillonne d'un mix hirsute de punk et d'electro. Rares sont ceux qui ont la prescience de la révolution qui s'annonce. Alors que New Order n'a pas encore fait entendre ses premiers douiers, un duo de Nancy, Kas Product, conjugue les synthés primaires de Spatsz et la voix féline de Maria Soyoc. « On n'a pas cherché à imiter les Anglo-saxons, analysait le musicien lors de son passage au dernier Marsatoc. Au contraire, on était plutôt des pionniers à l'époque. En concert, nous étions même parfois obligés de nous protéger parce que le public rock ne comprenait pas ». Pur produit d'une région en crise, l'electro-punk de Kas Product reflète aussi l'envie d'en découdre à une époque où tout est à réinventer dans la pop française. « Les hauts fourneaux rougeoyaient encore dans la vallée de la Moselle, se souvient le musicien, qui a conservé sa légendaire mèche de cheveux. En face de notre local de répétitions,

une centrale électrique fonctionnait nuit et jour : nous avions envie de nous échapper de cet environnement oppressant ». Avec leurs morceaux fiévreux aux sonorités industrielles, Kas Product reste underground et voit Indochine rater la mise, avant de se séparer à la fin des années 90. Mais trente ans après cette aventure, il remonte sur scène à l'invitation du festival des Eurockéennes, et voit tous ses albums réédités. Aujourd'hui, on se plaît à comparer Kas Product à la vague « french new wave » incarnée par Lescop ou Tristesse Contemporaine. « On a joué avec certains de ces groupes sur scène. Ça fait plaisir qu'il y ait encore des musiciens qui prennent des risques comme nous l'avions fait à notre époque. »

**Poste à Galène, 103, rue Ferrari, Marseille 5<sup>e</sup>. Le 23 novembre à 20h. Tarif : 14 €. Tél. : 04 91 47 57 99. [www.leposteagalene.com](http://www.leposteagalene.com)**



Kas Product

© Bruno Andrieux

**KAS PRODUCT 1980-83**

Pas vraiment un disque...plus une promo je crois ! Un grand souvenir, les années 80, une collègue de lycée me faisait découvrir un max de groupes... Quelques compils K7 aux sélections excellentes, on y retrouvait notamment la tempête froide de Kas Product et cette voix charismatique de Mona. En 2011, alors que je participais à un vide grenier dans l'école du fiston j'arrivais à vendre à deux illuminés anglais une tonne de 45t variététoche merdique, je récoltais là de quoi payer sur le stand d'à côté un véritable cadeau divin, 3 vinyles des Cure, Faith, Pornography et je ne sais plus lequel, un vinyle de Noir Désir et les trois de Kas Product, celui de 1982 « Try out », celui de 83 « By pass » et celui de 86 « Ego eye ». Il faut savoir qu'en fait ça faisait un bail que je courrais derrière mais je les trouvais toujours trop cher !!! Recevoir aujourd'hui ce cd avec quelques titres retraçant la période 80-83 m'a plutôt étonné je dois dire...mais quel plaisir !!! « Never come back », « Pussy x », « So young but so gold » sont trois morceaux que j'adore, tantôt d'une froideur malade tantôt d'une sensualité débordante, ils sont terribles. Assurément les meilleurs ici mais on leur rajoutera « Lony bin », « TMT » et « Crash ». Kas Product est un des rares groupes m'ayant convaincu par sa musique synthétique mais après je ne me fais pas d'illusion, je n'ai gardé dans la discographie que ce qui me plaît, les souvenirs sélectionnent, il faudrait que je me replonge dans la discographie complète, à vérifier donc. En tout cas une bien belle surprise qui s'accompagne en 2012 de quelques dates françaises.

*C'est leur choix*

## PARIS VU PAR... KAS PRODUCT

*Le couple électro dévoile ses lieux favoris.*

En plein revival new wave, le duo majeur du genre remet les pendules à l'heure de son electroclash précurseur et sexy avec une réédition de ses deux premiers albums et un concert. Ballade avec Mona Soyok et Spatsz, dans leur Paris peuplé d'anecdotes et de souvenirs.

| Kas Product (avec Von Magnet) | La Machine du Moulin-Rouge, 90, bd de Clichy, 18<sup>e</sup> | Le 14 nov., 20h30 | 01 53 41 88 89 | 20-24 €.

### PIGALLE

C'est dans ce quartier, boulevard de Rochechouart ou rue de Douai, que nous écumons les magasins de musique à la recherche de raretés, de nouveaux instruments ou d'effets hors normes. Nous aimons aussi les gadgets et d'habits sexy. Le Galactica [boutique de lingerie et d'accessoires, NDLR] est une source d'inspiration pour la scène ou le reste...

| Galactica, 31, bd de Clichy, 9<sup>e</sup> | Tlj 10h-3h.

### LE PARC DES BUTTES-CHAUMONT

C'est un endroit magique pour se donner rendez-vous. Sur le pont suspendu, dit « pont des suicidés » qui mène au temple de la Sibylle, la vue donne une meilleure perspective sur la vie... Une nuit nous avons fait le mur et dormi dans le parc. Le matin, nous nous sommes réveillés au pied de la statue de Pan, le dieu de la nature. On s'est sentis très païens... mais nous n'avons pas eu le temps de prendre notre douche nus sous la cascade!

| Tlj 7h-20h.

### LES ABBESSES

Pour l'ambiance de village qui perdure, avec notamment le marché de la rue Lepic. Et ce souvenir énorme : un jour, à la terrasse d'un café, on nous présente Nico, la chanteuse du Velvet Underground, notre groupe emblématique ! Quelques mois plus tard, nous sortions, sur notre label Pussy Disc, son dernier album, *Camera obscura*... Rencontre inespérée. – *Propos recueillis par L.J.*



### Kas Product & Von Magnet

Le 14 nov., 20h30, la Machine du Moulin-Rouge, 90, bd de Clichy, 18<sup>e</sup>, 01 53 41 88 89. (20-24€).

▮ Le grand retour de deux figures de la scène post-punk des années 80. Dans la foulée de la réédition de ses deux premiers albums qui n'ont pas pris une ride, Kas Product se reforme. Un événement, le duo avant-gardiste nancéen (Mona Soyok, à la voix féline, Spatsz aux synthés) ayant posé les bases de l'électroclash il y a déjà trente ans. Au même programme, la troupe musico-théâtrale Von Magnet, pionnière de la musique électronique postindustrielle, qui croise électro et flamenco au cours de performances pluridisciplinaires. Un vrai retour vers le futur.

**Voir article page 5**

# Les années 80 recommencent

**ELECTRO-POP** Groupe marquant de la new wave française, Kas Product est ce soir à l'I.Boat. Avec envie, sans nostalgie

PROPOS RECLUEILLIS PAR  
**CHRISTOPHE LOUBES**  
c.loubes@sudouest.fr

« **Sud Ouest** » : Après plusieurs reformations épisodiques Kas Product se relance pour de bon : tournée, réédition d'albums, site Internet remis à jour, projet de livre... Qu'est-ce qui vous a fait franchir le cap ?

**Spatz (claviériste)** : On sent que c'est le moment de le faire. Nos concerts attirent du monde, y compris des jeunes qui connaissent nos chansons, comme ça a été le cas récemment à Berlin. Et nous, on a envie de remonter sur scène, de rejouer ces vieux titres et d'en ajouter d'autres qu'on a composés depuis. On ne joue pas sur la nostalgie. On ne s'adresse pas qu'aux gens qui avaient 20 ans dans les années 80.

On vous a décrits comme des héritiers de Suicide et des précurseurs de l'electroclash des années 2000. Kas Product ferait-il le lien entre ces deux époques ?

**S.** : Suicide, c'est notre génération. On a vécu l'époque punk. On a commencé en 1979 et sorti notre premier 45 tours en 1980. Ce qui nous différencie, ce n'est pas l'époque, c'est l'approche des claviers. Martin Rev, de Suicide, utilisait des orgues électriques dont il bricolait le son, alors que notre choix à nous s'est directement porté sur les synthétiseurs et les boîtes à rythmes. Ces sonorités ont sans doute abouti à l'electroclash, à ceci près que le côté minimal de nos morceaux, on ne l'a pas choisi ; il nous a été imposé par le matériel, qui était encombrant, instable, pas très perfectionné : avoir deux synthés sur scène c'était déjà énorme dans les années 80.

Ce matériel, vous l'utilisez encore ?

**S.** : Quand on prend l'avion on utilise un ordinateur dans lequel on a stocké les sons de nos synthés. C'est plus léger et moins capricieux. Pourquoi s'en priver ? À Bordeaux on verra si on peut venir avec notre vieux matériel. Quoi qu'il en soit, toutes les parties seront jouées live. Il n'y aura pas de séquences préprogrammées.



**Mona Soyoc + Spatz = Kas Product 25 ans après.** PHILIPPE COLLET

Kas Product a toujours été un duo. Vous n'avez jamais été tentés de recruter des musiciens ?

**Mona Soyoc (chanteuse)** : Pour nos dernières tournées des années 80 on a eu un batteur qui jouait live les parties et les sons de boîtes à rythmes qu'on avait programmés. Mais on n'avait pas envie de repartir en trio. Pour relancer Kas Product il valait mieux revenir à la formule originale.

Sur scène vous utilisez aussi un rétro-projecteur. Pour projeter quelles images ?

**S.** : Ce sont des images de synthèse que j'ai fabriquées avec un logiciel qui ne fonctionne qu'avec des chiffres. Elles évoluent de façon aléatoire et elles ne prétendent pas raconter une histoire ou être calées sur la musique. Ce n'est pas le genre d'images qui accompagnent les sets de DJ.

Qu'avez-vous fait entre 1968 et 2005, période pendant laquelle on ne vous a plus entendus ?

**M. S.** : Moi j'ai été partie à l'étranger. J'ai changé de vie, mais j'ai toujours continué à chanter : toute seule ou occasionnellement, pour des titres

electro d'Amad Rebotini ou des pièces contemporaines de Frédéric Lagneau.

**S.** : En fait on n'a jamais arrêté d'écrire des morceaux, même si ce n'était pas dans la perspective de sortir des albums.

Mona Soyoc a aussi un parcours de chanteuse jazz. Le jazz est-il une composante méconnue du son de Kas Product ?

**M. S.** : Je suis née dans une famille d'amateurs de jazz. Je connais les standards chantés par Billie Holiday ou Ella Fitzgerald depuis mon enfance et j'ai été logiquement amenée à les chanter. Ça ne m'a pas empêchée de me sentir immédiatement à l'aise quand Spatz m'a proposé de poser ma voix sur des sons électroniques. Disons que le jazz m'a appris l'improvisation – ce qui était utile quand les machines ne réagissaient pas comme on s'y attendait – et que ça a peut-être permis à Kas Product d'avoir une voix plus riche que les autres groupes new wave.

Ce soir, 21 heures, à l'I.Boat, bassins à flot de Bordeaux. Première partie : Volonte conjugale. 8 14 € - 05 56 10 48 23 - lboat.eu

## ● **Kas Product**

### *Electro*

Le duo Kas Product, formé en 1980, est de retour sur scène. La chanteuse et guitariste Mona Soyoc et le claviériste Spatsz, avant-gardistes dans la musique électronique française, servent à coup de synthés analogiques, une musique post punk qui, en trente ans, n'a pas pris une seule ride.

*mer. 28 nov. à 20h - Stereolux - Nantes - 20h - 7/12€*



## LE BON RETOUR

© Pierig Leray © DR

# KAS PRODUCT

L'AVANT-GARDE SYNTHÉTIQUE

Souvent décrit comme le précurseur de l'électro clash, KaS Product avait certainement de l'avance sur son temps. À partir d'énormes synthétiseurs achetés à prix d'or, Spatsz et Mona, dans une ambiance froide post-choc pétrolier, ont réussi à combiner l'héritage punk à l'avant-garde électronique. Trente ans après, c'est le label Ici d'ailleurs qui réédite leurs deux premiers albums *Try Out* et *By Pass* avec une tournée française à la clé. Rencontre tout en douceur, entre Perrier et cafés crèmes au Crowne Plaza de République.

**Comment s'est passée votre rencontre au début des années 1980 et la découverte du synthétiseur ?**

Mona : Un ami à moi qui jouait du saxophone m'a invitée chez Spatsz que je ne connaissais pas du tout. Je me suis retrouvée dans la cave d'une petite maison avec des synthés partout, c'est la première fois que je voyais ça. Et on a fait beaucoup de bruit...

Spatsz : C'était deux ans avant KaS Product, je revenais d'Amérique du Sud où j'étais parti bosser pour me payer un synthétiseur. Et à l'époque, ça coûtait bien un an de salaire.

**Pourquoi cette fascination pour le synthé ?**

S. : Je jouais de la basse dans un groupe et je n'étais pas satisfait du son. Je cherchais l'originalité. Au

départ, notre musique était purement expérimentale et c'est au bout de deux ans que KaS Product est né, quand on a rajouté la guitare.

M. : Je me rappelle que dans cette cave la première fois, il s'était foutu de ma gueule quand j'ai commencé à chanter car j'avais encore des tics de chanteuse de jazz et ça ne collait pas vraiment à sa démarche post-punk. Mais au final, on s'est trouvés très vite.

**Un an après, vous êtes en première partie de Marquis de Sade, comment s'est passée la tournée ?**

M. : Après deux 45 tours relayés surtout dans la presse étrangère, *Take Me Tonight* a commencé à passer dans des boîtes de Rennes et Hervé Bordier, le créateur des Transmusicales et le manager de Marquis de Sade à l'époque, nous a contactés. On avait fait que deux ou trois dates, c'était donc un vrai défi. D'autant plus que rien n'était financé, on devait se débrouiller avec notre voiture, nos propres moyens.

**Votre dernier album *Ego Eye* sort en 1986. Deux ans après vous vous séparez avant un retour en force dans les années 2000. Comment avez-vous vécu ces années dans l'ombre du grunge notamment ?**

S. : On a continué à travailler sur des maquettes sans l'idée de sortir un nouvel album. Ça ne s'est

**“LE ROCK  
S’EST  
INSTITU-  
TIONNALISÉ  
ET ÇA PÈSE.  
ÇA PEUT  
TUER LA  
CRÉATIVITÉ.  
LE MIEUX  
EST D’ÊTRE  
DANS L’IN-  
CONFORT.  
ET AUJOUR-  
D’HUI,  
IL N’Y A  
PLUS D’IN-  
CONFORT  
DONC  
MOINS DE  
CRÉATIVITÉ.”**

jamais vraiment arrêté. On faisait chacun des choses éloignées de KaS Product. Moi, j’ai travaillé dans la musique de film, Mona avait ses projets en solo.

M.: J’ai travaillé avec Frédéric Lagnau, compositeur attitré de l’Opéra d’Évreux, un pianiste virtuose qui s’est lancé avec moi dans le sampler. Mais c’était incasable dans le milieu musical de l’époque donc rien n’est sorti. Mais je me suis vraiment nourrie de cette rencontre.

**Puis viennent les années 2000 avec *So Young But So Cold* et *Des jeunes gens modernes*, des compilations qui reprennent chacun de vos titres. Comment expliquez-vous ce retour ?**

S.: Il y a eu l’avènement de l’informatique musicale début 2000. Et les gens ont utilisé des émulations de synthétiseurs. C’est devenu une mode alors que nous à l’époque, on n’utilisait pas de séquenceurs, et on faisait tout manuellement. Cette période a été un vrai retour à l’électro. The Hacker nous cite d’ailleurs en référence pour remixer l’un de nos titres début 2000.

M.: C’est fun de revenir après tout ce temps, chanter des morceaux que l’on a écrits à 20 ans et se retrouver devant un public multigénérationnel.

**Moi, je suis attristé par la période actuelle qui est tombée dans de l’électro facile, les gamins ne réfléchissent plus, n’ont plus de culture musicale. Qu’en pensez-vous ?**

M.: Oui, il n’y a plus de recherche, plus de questionnement. C’est une mode et la musique est une consommation.

S.: Aujourd’hui, il y a des gens qui te mâchent le boulot, on retrouve des albums de loops, ils piochent dedans et créent du rythme sans créativité. C’est le phénomène actuel, c’est très faible au niveau créatif. Tout s’uniformise. Avant c’était un risque de travailler avec des loops, maintenant on en retrouve partout.

**Vous avez fait quelques lives de temps en temps, aux Eurockéennes notamment. Avec la réédition de ces albums, vous vous lancez dans une véritable tournée. Ça correspond à une vraie envie de remonter sur scène ?**

M.: On est super heureux de le faire. C'est un vrai choix de notre part.

S.: Et il y avait une vraie demande depuis des années, pas particulièrement en France, mais dans toute l'Europe. On n'a jamais pu accepter les propositions pour diverses raisons et notamment le fait que Mona habite aux États-Unis. On a refait un concert à Nancy l'année dernière, ça nous a permis de nous tester. Ça s'est si bien passé que l'on a décidé d'organiser une tournée. La demande est là et les dates sont tombées facilement. Mais chose surprenante, il y a aussi une vraie demande en Amérique du Sud par exemple.

M.: J'aime que la musique transcende les âges. Et des jeunes qui connaissent nos paroles par cœur, c'est dingue. Le mélange que l'on a retrouvé notamment à Mars Attack à Marseille, c'est génial.

**Et quelle est la véritable motivation de cette réédition ?**

S.: Il y a déjà eu deux rééditions en 1995 et 2005. Tout a été vendu et il n'y a pas eu de réimpression. On a cherché un peu et le label Ici d'Ailleurs nous a contactés. En plus des deux CD, on a souhaité rééditer en vinyle avec un maxi 45 tours et des bonus tracks. Et enfin des versions numériques, ce qui n'existait pas encore, excepté sur le *Peer To Peer*, mais là-dessus on s'en fout et on n'a aucun jugement par rapport à ça. La musique est faite pour être véhiculée alors que ce soit par ce moyen-là ou par un autre c'est très bien. On ne peut pas raisonner par et pour l'argent quand on crée de la musique. On n'a jamais fonctionné comme ça.

**Y a-t-il de la dérision et de l'humour dans votre musique ? Est-ce que vous ressassez, retravaillez le son du passé pour en rire ensuite ?**

S.: Tout à fait, mais c'est une analyse a posteriori. Quand on l'a fait, on n'a jamais pensé ça une seconde. Il y a une attitude de détachement, de recul par rapport à notre musique.

**Aujourd'hui, cette distance et ce recul manquent justement par rapport à la musique, non ?**

S.: Oui, je pense. On travaille avec la nouvelle génération et les gens se prennent énormément au sérieux. (rires) Ce n'est pas pour dire « c'était mieux avant » mais c'était quand même plus cool dans les années 1980. Tout est normalisé. Le rock s'est institutionnalisé et ça pèse. Ça peut tuer la créativité. Le mieux est d'être dans l'inconfort. Et aujourd'hui, il n'y a plus d'inconfort donc moins de créativité.

**Si vous pouvez me citer une œuvre culturelle qui vous a marqués plus qu'une autre ?**

M.: *Eraserhead* de David Lynch, que l'on a découvert à New York dans un petit cinéma à l'époque où l'on enregistrait le second album. Ça nous a vraiment touchés.

---

#### KaS Product

→ [www.kasproduct.com](http://www.kasproduct.com)

Réédition de *Try Out* et *By Pass* (Ici d'Ailleurs), leurs deux premiers albums.

—

Avec une tournée française et notamment un concert à la Machine du Moulin Rouge le 14 novembre avec le groupe Von Magnet.

—

Merci à Germain Hezard.

---

■ Soirée revival 80s avec **KaS Product** – soit aux synthétiseurs Spatsz et la brûlante Mona Soyoc au chant – qui remonte sur scène avec tous ses vieux titres... et démons ! Mélange de riffs sombres de guitares et d'ambiances synthétiques glaçantes, le duo franco-argentin est considéré comme l'un des précurseurs de l'électro-clash. Si les fans de l'époque se souviennent encore, avec émotion, de leur légendaire *So Young but So Cold*, pas sûr que 30 ans plus tard leur minimalisme hypnotique n'ait pas pris quelques rides... même si la voix de Mona Soyoc semble toujours prête à allumer les incendies ! Avec l'électro dark de **Tristesse contemporaine**, qui redore le blason à une cold-wave 80s sous obédience Cure et autres Young Marble Giants.

Transbordeur, 30 novembre

---

20h30 **KAS PRODUCT + VIOLENCE CONJUGALE** *électro punk*

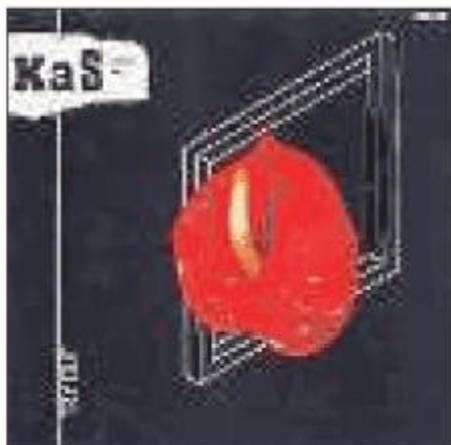


### **Violence conjugale**

Soirée revival on ne peut plus complète, avec Violence Conjugale, duo bordelais s'éclairant délibérément avec les diodes héritées, justement, de la période Kas Product. Des sonorités synthétiques au visuel de leur pochette signé par Kiki et Loulou Picasso, tout est raccord. ■ Gw I.Boat

Le retour de **KAS PRODUCT** est une bonne chose. Pas sûre que la charge érotique de Mona Soyoc soit toujours vénéneuse, mais il faut rendre justice à ce groupe des années new wave dépositaire d'un minimalisme moite en droite filiation d'Alan Vega et de Siouxié Sioux. Tout cela ne nous rajeunit pas et la menace du pathétique plane, mais la modernité du groupe fut telle à l'époque que KAS PRODUCT conserve toute son actualité 30 ans après.

---



## **Kas Product**

En 1980, Spatsz, infirmier originaire de Nancy, maniaque des synthétiseurs, et la chanteuse Mona Soyoc, née aux États-Unis, fondent Kas Product, l'un des duos les plus singuliers de la new wave française. Les machines bastonnent, dans la lignée de Suicide, proches des voisins belges de Front 242 ; la guitare annonce The Jesus and Mary Chain, avec un son agressif, plein de distorsions. La voix (en anglais, fait rare à l'époque dans l'Hexagone) est tour à tour sensuelle et martiale. L'ensemble préfigure ce qui se fera appeler l'électroclash. Parallèlement à une tournée (le duo se reforme de loin en loin depuis 1988), les deux premiers albums, *Try Out* (1982) et *By Pass* (1983), sont réédités (chez More Over/Rue Stendhal), agrémentés de titres issus de divers EP. Culte. (O.Br.)

**WEB**



**KAS PRODUCT / VIOLENCE CONJUGALE @ I-Boat –  
Bordeaux / 7 novembre 2013**

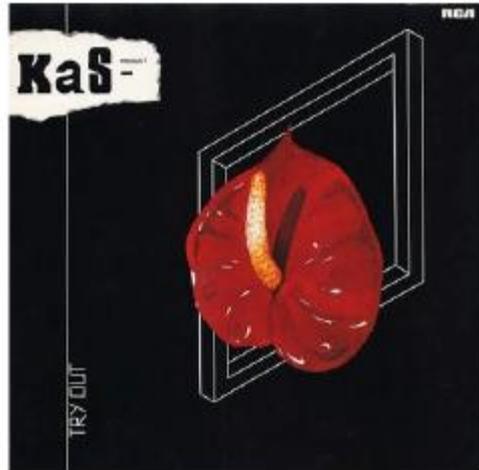
Publié le 19 décembre 2012 par LD



Ce soir, Bordeaux est revenu 25 ans en arrière, du temps où Philippe Couderc, Catimaxi et mézigue étions jeunes. En ouverture, la très bonne synth wave de Violence Conjugale (dont l'ami Pascal Larsen nous avait fort justement varié le 1<sup>er</sup> album), parsemée de bip bip vintage et sous ascendant Guerre Froide/Martin Dupont. Ce combo bordelais vaut aussi le coup d'oeil avec un chanteur atypique et scéniquement intéressant (en plus le gus a de l'humour). Suit le célèbre duo nancéen, Kas Product, avec une Mona Soyoc qui se profile en ombre chinoise derrière un grand écran de cinéma blanc. La belle se met alors à le lacérer à coups de rasoir (ça rigole pas, on est en effet pas exactement à un concert des Têtes Raides ou des Fils de Teupuh...) pour offrir son charmant reflet aux pupilles de l'auditoire (fourmi, ce qui est assez surprenant !). Les ancêtres de la french touch enchaînent leurs grands classiques (« Never Come Back », « So Young But So Cold », « Take Me Tonight » – et un « Pussy X » en rappel qui a fait disjoncter quelques mâles en mal d'amour) avec une Mona déchaînée (votre serviteur lui servira même accessoirement de pilier quand elle mettra sa chaise boot sur son épaule en mode Colosse de Rhodes). Virevoltante pendant que le Dr Unsane, son acolyte Spastz, propulse des beats d'infrabasses (mais la sono du lieu était passablement faiblarde, ce qui a un peu pénalisé le son). La moyenne d'âge était assez canonique (équivalente à celle des croulants cités en début de chronique, c'est dire !), cette folle jeunesse des années 80 étant évidemment passablement nostalgique, mais on assiste toutefois aujourd'hui chez les djeun's à un réel intérêt pour cette préhistoire électro : dernier exemple en date, la pop synthético-new wave de Skop, sorte de croisement androïde entre Etienne Daho et Ian Curtis.

Bertrand Lamarguelle

Kas Product réédité, en concert et...



Les deux albums du sensuel et cold duo new wave nancéien Kas Product, l'une des meilleurs formations françaises de l'époque, viennent d'être réédités. Mona Soyoc et Spatz sont de retour sur scène.

Mon collègue Pierre Wadoux y était, la semaine dernière, à Nantes. Il raconte.

**Kas Product. Never come back ?**

Un titre phare et diablement secoué du premier album de Kas Product qui a remué dès sa sortie à l'aube des années 1980 une génération devenue quinquagénaire ou à peu près. Kas Product ? Un ovni au royaume des basses-batteries-guitares de l'époque. Une étoile filante, à l'instar des Suicide et autre Residents, lancé comme une comète en 1981 de sa base nancéenne. Un premier album "Try out" branché sur 180 alternatif, produit de main de maître. Une architecture rythmique pilotée entre ombre et lumière par Spatz, longue mèche noire de geai balayant clavier et potentiomètres des synthés et boîtes à rythmes. A l'aube des années 1980, Kas Product est une machinerie de séduction orchestrée par Mona Soyoc, mi-ange, mi-tigresse. Regard magnétique, voix envoûtante.

**Thirty years later**

Trente ans ont passé. Si rapidement. De Kas Product ne subsistaient que deux albums "Try Out" et "By pass", deux-trois maxi devenus mythiques avec le temps. Et puis c'est tout. Plus rien à signaler pour le duo devenu (bon) souvenir.

Les souvenirs étant aussi faits pour nous rappeler à l'ordre, Mona et Spatz font leur come-back. Ils ont mis à genoux mercredi soir le public nantais au Stéréolux. Ok, sinon acquiesce, la cause méritait une oreille d'autant plus attentive.

D'entrée, la belle a déchiré au propre comme au figuré, rayé de la carte le rideau de mystère qui enveloppait une absence d'un quart de siècle. Emotion plus que jamais garantie. Comme aux premiers beaux jours. Aussi bien. Même avec un peu moins de guitares et moins de pogo aux premiers rangs. Le cœur a beau battre la chamade, on a quand même l'âge de ses artères...

**Pierre Wadoux.**

Nota. Croisée en sortie de scène, Mona Soyoc - radieuse - nous a annoncé "réfléchir sérieusement à l'enregistrement de nouveaux morceaux".

## Live-Report KAS PRODUCT + Violence Conjugale – 07/11/2012

Écrit par [Beno](#), le 3 décembre 2012

*Vous n'y aurez pas échappé, ces derniers temps la mode est à la nostalgie des années 80. À la télévision, au cinéma ou en spectacle, des producteurs n'ont aucun scrupule à tirer de leur sommeil ces momies au visage figé et autres morts-vivants du showbiz et à les exposer sous toutes les coutures... La musique française des 80's ne se limite pourtant pas à Julie Pietri, Desireless ou encore Jean-Luc Lahaye... Et l'I.Boat nous l'a montré en programmant KAS PRODUCT, icône de la scène Cold Wave française !*

Le 7 Novembre dernier, au soir... Je sors du tramway B à l'arrêt Bassin à Flot, direction l'I.Boat, l'endroit à la mode dans lequel je n'aurais jamais imaginé mettre les pieds un jour... Une fois les docks traversés (plutôt glauques de nuit soit dit en passant), j'arrive devant le fameux bateau « salle de concert / boîte de nuit » et je découvre un lieu plutôt sympa mais qui se révélera vite exigü. Après avoir constaté que la salle de concert, située dans la cale du bateau, n'était pas encore ouverte, je vais patienter dans la partie bar pour retrouver des amis autour d'une bière. Et c'est là que je constate une chose à laquelle je m'attendais et qui confirme que la soirée sera 80's, mais 80's underground et non populaire ! La moyenne d'âge des personnes présentes se situe au-delà des 40 ans et la majorité d'entre elles est affublée de vêtements sombres, Doc Martens, certaines arborant même de magnifiques iroquoises ! Car ce soir, à l'affiche, il y a KAS PRODUCT !



Spatsz et Mona Soyoc dans les années 80

Pour ceux qui ne connaissent pas (et je sais que vous êtes nombreux), KAS PRODUCT, duo originaire de Nancy, a été formé en 1980 par Mona Soyoc (chant/guitare/piano) et Spatsz (synthélectroniques). Le groupe délivre un mélange hypnotique et cinglant de new wave, d'electro-punk et de post-punk (on peut parler de cold wave mais je trouve ce terme typiquement

franco-belge et englobant des styles musicaux comme la new wave, le goth rock ou le post-punk, un peu trop « fourre-tout »... Un peu comme quand on parle de pop music...). Leur premier album, *Try Out* sorti en 1982, se positionne comme un des incontournables de cette scène underground française.

### Violence Conjugale

Retour à l'I.Boat. Le temps de finir ma bière, la chaîne barrant l'accès à la cale est retirée et je peux enfin découvrir la salle de concert, plutôt sympathique elle-aussi bien qu'un peu petite. Un placement stratégique devant la scène et quelques minutes d'attente plus tard, la soirée commence avec la première partie : les bordelais de Violence Conjugale, un groupe formé par deux amis qui s'étaient bien gardés de me dire qu'ils allaient ouvrir la soirée. C'est donc parti pour environ 45 minutes de show. New Wave minimaliste, mélodies accrocheuses, refrains entêtant, chant en français et second degré... voilà ce qui caractérise Violence Conjugale ! Le groupe semble tout droit sorti des années 80 et nous livre une prestation pleine d'énergie et d'humour. On sent qu'ils s'éclatent sur scène, et ça fait toute la différence. Même les « vieux de la vieille » qui ne les connaissaient pas sont conquis ! Le concert se termine et je me rends compte en me retournant qu'il y aura beaucoup plus de monde que je ne l'imaginais ce soir...

### KAS PRODUCT

J'en ai la confirmation en remontant au bar : l'endroit est plein à craquer. Impossible de circuler. Je prends donc la décision de redescendre dans la salle et de me placer tout de suite devant la scène. Et quelle bonne idée que j'ai eu ! La salle ne tarde pas à se remplir, les gens se serrent, ça se bouscule, se faufile, ... Deux fan-girls quinquagénaires derrière moi évoquent leurs souvenirs de l'époque. Je ne me sens presque pas à ma place au milieu de tous ces « anciens » du milieu... Le show va commencer ! Un dernier coup d'œil en arrière pour constater que la cale de l'I.Boat ressemble désormais à celle d'un bateau rempli de clandestins serrés comme des sardines et c'est parti !

Après une entrée très théâtrale de la chanteuse/guitariste/pianiste Mona Soyoc sur fond de nappes électroniques tout droit sorties synthétiseur de Spatsz, la machine est lancée et les titres s'enchaînent pour notre plus grand plaisir. Mona délivre une énergie incroyable qu'elle communique sans problème au public qui en redemande. Mention spéciale aux titres *One of the Kind*, *Never Come Back* et *So young but so cold* tirés de l'album *Try Out* qui ont su déchaîner les foules et faire chanter les quinquagénaires derrière moi. Et les coups de feu tirés à blanc par Mona sur le public sur *Underground Movie*... Un grand moment qui a failli provoquer quelques crises cardiaques je pense !

Après plus d'1h30 de concert et deux rappels, le show se termine et on est presque triste que ça soit déjà fini. Le temps de dire au revoir aux amis, je remonte de la cale à reculons et je sors de l'I.Boat un peu triste, me disant que c'était certainement la première et la dernière fois que je voyais KAS PRODUCT, moi qui n'imaginai même pas pouvoir les voir un jour en live. La file d'attente qui s'est déjà formée à l'extérieur pour la deuxième partie de soirée « clubbing » est déjà importante et me confirme que, malgré un cadre très sympathique, il n'y a que les concerts qui en valent la peine qui me feront revenir ici. Car cette soirée fut un grand moment et très certainement un des meilleurs concerts qu'il m'ait été donné de voir en 2012 !

Critique de concert Kas Product + Press Gang Metropol



★★★★★

Le Poste à Gaière - Marseille  
25 Novembre 2012

Écrire à cette critique

Facebook Twitter Dribbble

Rappelons quand même que Kas Product, duo électronique constitué de Soaz, au synthétiseur et de la chanteuse d'origine argentine Mora Soyoc a été un des groupes les plus originaux apparus dans ce pays grâce à trois albums fondamentaux : "Tu Out", "Bye Bye" et "Ego Ego" qui ont eu une audience internationale et ont toujours nous un statut d'icône culte.



Yann B.

Assimilés à la vague synth pop / cold wave des années 80, les Kas Product ont bien plus que cela : le duo produisait une musique consistante régulièrement rock, mais du rock avec beaucoup et synthétiseur comme pouvaient le produire des groupes comme Suicide ou Inter Ucten en leur temps, et le chant (en anglais) inspiré de Mora Soyoc, fortement marqué par le jazz venait contrebalancer la froideur des machines. Leur musique a eu donc une influence considérable les deux décennies suivantes (des électro dans et hors et sur la vague electro clash du début des années 2000).

Le groupe a été donc régulièrement reformés depuis pour donner des concerts. Après sa passage au dernier Festival Interstice, les Kas Product sont revenus à Marseille pour jouer au Poste à Gaière le vendredi soir. Le public, constitué en majorité de blancs et de blancs de noir-skis, semble impuissant de voir ce groupe majeur. Et vite seigneur garde un souvenir ému du concert incendiaire qu'ils avaient donné à Espéra, à l'été de la fin des années 80.

Le concert de Kas Product débute donc avec l'apparition de NOVA, plus dorénavant au cœur de postures très sur un ponton se voit derrière avec un outfit effrayant pour une scène en matière. Le duo va aussitôt entamer leurs titres phares avec une énergie inédite : "The Town", "So Young auf so Cool", "Never Come Back", "T.M.T."



Yann B.

Mora est toujours aussi communicative et charismatique, sa voix toujours aussi puissante. Soaz, placé derrière un étrange double haut-parleur se donne ses machines, netto soignée et impeccable. Les sonorités rock 80's et les tons à rythme strong toujours ont été totalement actualisées, leur musique reste toujours aussi puissante et dansante.



Yann B.

Mora, en grande forme, est une performeuse hors-dit : elle est un filigé (à dire pendant "Underground Love", plonge littéralement dans le public, se laisse porter par la foule, capte les spectateurs du premier rang, en transe et dans. Un showman qui dure ce peu plus dans heure : le peu peut peut-être, mais sans jamais être et excellent.



Yann B.

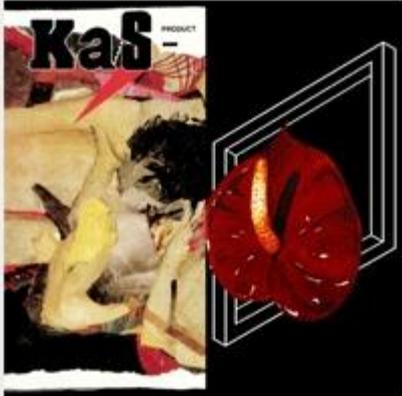
Le duo gratifie le spectateur du dénominateur classique "Foxy X" en rappel et semble avoir toujours autant de plaisir à jouer. En aucun cas cette prestation ne fait effet de celle d'un groupe qui se réveille, comme peuvent le croire certains. La musique de Kas Product reste définitivement vivable, puissante et dansante. A raison et inégalement, dans. Incroyable !



Yann B.

Signé par [chil3ss](#)  
le 27/11/2012

# **KAS PRODUCT**  
Try Out / By Pass (*More Over / Ici d'ailleurs*) novembre 2012



Ce duo synthétique nancéien de l'aube des années 80 a marqué de son empreinte la musique indé française. **Mona Soyoc** à la voix, **Spatz** aux claviers (ou peut-être plutôt au clavier, au singulier). Elle, originaire d'Argentine mais venant du Connecticut à la voix voilée et chaude, lui à la longue mèche improbable de cheveux qui coulait jusque sur les touches du synthé. Elle formée au chant jazz, lui ancien infirmier en hôpital psychiatrique.

Pour un public composé d'étudiants et de lycéens, on se disait qu'ils devaient en connaître long sur la vie. "So young but so cold". Toujours habillés de noir. On les voyait rarement à la télé et seulement dans des émissions très spécialisées. C'était avant YouTube et même avant le magnétoscope familial. Des apparitions précieuses, souvent en noir et blanc, qui participait à cette aura de mystère qui entourait le groupe.

Puis ils ont disparu en 1988, après trois albums, se sont reformés le temps d'une paire de concerts en 2005, puis encore en 2011.

Alors certes ils ont marqué leur époque par le look et l'attitude. Mais quid de la musique dans tout ça ? Équivalents français des *Fad Gadget*, ils n'intéressaient à l'époque qu'une petite frange d'aficionados de ce qu'on n'appelait pas encore la dark wave, ni même cold wave.

Domage dans la mesure où l'alliance de la voix sensuelle de Mona Soyoc et les décharges synthétiques de Spatz font de ce groupe un parfait Objet Musical Non-Identifié, un projet unique. Disques témoins d'une époque *By Pass* et *Try Out* en sont à leur troisième réédition CD, chaque fois enrichie de nouveaux inédits. Inclassable, la musique de Kas Product n'a, de ce fait, pas trop souffert du temps. Pour ceux qui ne connaissent pas, à découvrir pour le mélange cradingue des claviers et des guitares avec le chant cabaret déglingué. Quant à ceux qui connaissent, aucun doute qu'ils s'en souviennent encore.

A lire aussi sur Froggy's Delight :

[Kas Product en concert au Festival Marsatac #14 \(édition 2012\) - Marseille](#)

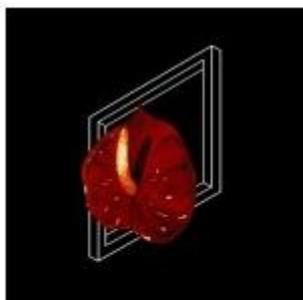
[Kas Product en concert au Festival Marsatac #14 \(édition 2012\) - Samedi 29 septembre](#)

En savoir plus :

[Le site officiel de Kas Product](#)

[Le Myspace de Kas Product](#)

Laurent Coudol

**KaS Product : la légende est de retour**

Nancy, début des années 1980, Kas Product fait son apparition dans l'univers musical. En trois albums, le duo né de la rencontre entre la chanteuse Mona Soyoc et le claviériste Spatsz, va devenir culte. En proposant un genre nouveau, sorte de mélange entre la new wave et le punk. Une musique construite à partir de synthés et portée, une fois n'est pas coutume, par une chanteuse à la voix ensorcelante. Une chanteuse, voilà qui dans la sphère musicale d'alors avait de quoi dérouter.

KaS Product et ses sonorités nouvelles séduit, notamment outre Manche. Trois albums ont écrit l'histoire, "Try out" sorti en 1982, "By Pass" (enregistré à New York) l'année suivante et "Ego Eye" en 1986 qui ressemble au chant du cygne. Depuis, plus rien ou presque. La réédition des deux premiers albums chez MoreOver / Rue Stendhal est l'occasion de se replonger dans la légende.



15 novembre 2012, Paris (la machine du moulin rouge)

Que veut Kas Product en 2012 ? Comme pour toute reformation, l'excitation de voir (ou revoir) les responsables de l'excellent « So Young But So Cold » se mélange à l'anxiété d'être déçu. La barre est haute.

Pour ceux qui ne connaissent pas ce groupe mythique des années 80, nous parlons d'une certaine vision de la musique synthétique, tendance cold, de précurseurs de l'electro-punk, boîte à rythmes minimaliste, synthé old school et chant féminin. Un must du genre.

Mais avant de savoir comment se porte Mona Soyoc et Spatsz, les deux protagonistes de Kas Product, c'est les non moins célèbres Von Magnet qui ouvrent la soirée.

La salle est remplie. Mélange détonnant de jeunes branchés, de vieux quarantennaires sur le retour, de punks, de new-wave, de journalistes.

Von Magnet est déjà sur scène à asséner son electro-fanenco post-industriel. L'ambiance est lourde, les deux batteries martèlent implacablement les rythmiques. L'effet est toujours aussi efficace.

Devant, Phil Van et Flore Magnet, initiateurs du projet depuis les années 80, entraînent percussions de pied et mélodies hispano-orientales. On pense parfois à Dead Can Dance (période orientale) ou Coil... Horreur intrus et mélancolie flamenco entourée d'une mise en scène quasi-féerique. Le public acquiesce. C'est vrai que ça fait son petit effet. Mais l'approche est un peu gênée. Le groupe s'enferme dans un schéma limite préférentiel, qui sur la longueur du set, a tendance à me faire décrocher.



Il est l'heure de répondre maintenant à la question posée en début de report. Kas Product vont-ils nous décevoir ou renouer avec la magie de l'époque ? En réalité, ni l'un ni l'autre. Le duo va jouer une bonne partie de Try Out, son excellent premier album, ponctué de morceaux plus posés. L'accent est donc heureusement porté sur les débuts. Et le public ne s'y trompe pas. La salle s'enflamme sur les premières notes de « Never Come Back... » « Take Me Tonight » ou l'ultime « So Young But So Cold ». Et je n'y résiste pas non plus. Un tube est un tube. Pourtant, le son est loin d'être ce qu'il était. La froideur compact d'antan, et le mode combatif, ont laissé place à un son plus rond, plus chaud, moins agressif. On y perd malheureusement. A contrario, la voix de Mona n'a, elle, quasiment pas bougé. C'est incroyable.

“ La salle s'enflamme sur les premières notes de « Never Come Back... » « Take Me Tonight » ou l'ultime « So Young But So Cold »

C'est d'ailleurs elle qui va transformer le concert. Mona Soyoc n'est pas n'importe qui. J'ai rarement vu une artiste avoir autant d'enthousiasme en jouant des morceaux composés trente ans auparavant. Et pourtant Mona Soyoc va se montrer d'une générosité rare, se donnant à 200%, sourie aux frères, sincère, magnifique. N'hésitant pas à faire des sursauts sur la tête d'une foule en extase, tels un David Vov survolté. Traversant la salle, micro en main, grimpart sur les balcons de la Machine du Moulin Rouge pour se pendre ensuite au-dessus des spectateurs, tout en continuant à chanter ses lignes envoûtantes. 1997. Pop n'a qu'à bien se tenir, d'autant plus que la belle le fait être, avec classe. Attitude féminine, contact chaleureux, sincérité non feinte, la mise n'a rien perdu. Une leçon d'humanité et de générosité précieuse.

Alors, la musique aura beau ne pas être complètement à la hauteur de ce que le groupe proposait à l'époque, manquant cruellement de dureté sur les titres « rock », le bonheur contagieux du duo, le chant et le charisme de Mona Soyoc auront fini de me convaincre. Je ressortirai.

Dehors, les garçons de 40 ans racontant qu'ils étaient tous amoureux de la belle Mona à l'époque... mais ne le seraient-ils pas encore après une telle prestation ?

photos [cg]

**NEWS** 

 **KAS PRODUCT**

👍 10 0 2

f J'aime g +1 🐦 Tweeter

**Kas Product - Never Come Back** partager En savoir plus



"Never Come Back, chante Kas Product sur cette vidéo de 1982.

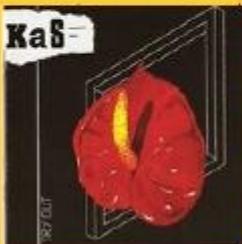
Mais c'est bien d'un come back qu'il s'agit. à Il Boat, ce mercredi 7 novembre, pour les amateurs du duo new wave considéré comme "culte".

Z → **KAS PRODUCT**

Écrit par Fred Delforge  
samedi, 20 octobre 2012

**Rééditions**  
(More Over – Rue Stendhal – 2012)  
Durée 26'20 – 9 Titres :

<http://www.kasproduct.com>



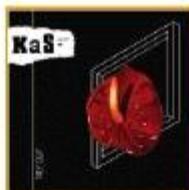
Créé en 1980 par deux énergumènes particulièrement inspirés, Spatz l'infirmier psychiatrique nancéen et Boyce la chanteuse de jazz d'origine américaine, Kas Product a rapidement fait son trou sur la scène underground en sortant un premier Ep dont les mille exemplaires du tirage original s'écouleront en moins de temps qu'il n'en fallait à l'époque pour le dire. Un deuxième Ep sorti la même année continuera d'installer le duo et sa new wave dans le paysage et c'est en accompagnant Marquis de Gade sur sa tournée française de 1981 que Kas Product finira d'asseoir sa réputation, enregistrant bientôt son premier album, « Try Out » puis confirmant très vite avec un second, « By Pass », sorti pour sa part en 1983, deux ouvrages parus initialement sur RCA qui permettront au duo de faire carrière jusqu'en 1987, date de la sortie d'un troisième effort qui scellera la fin d'une aventure qui a redéfini à sa manière les limites extrêmes de la musique dans son ensemble et celles du rock en particulier. Si l'on retrouve désormais le groupe de temps à autres sur les planches pour des événements exceptionnels comme par exemple un passage aux Eurockéennes de Belfort en 2005 et un autre au festival Scuterrain Porte VI du côté de Nancy en 2011 et si ses albums ont très largement été réédités en CD ces trente dernières années, jamais les versions vinyles n'avaient à ce jour retrouvé le chemin des bacs, une erreur bientôt réparée puisque More Over,

la nouvelle division du label Ici d'ailleurs, délivrera le 22 octobre des versions double lp des deux premiers opus de Kas Product agrémentées de divers titres désormais introuvables et sortis à l'époque sur des Ep. Une occasion parfaite pour (re-)découvrir un groupe qui a su bien avant les autres mettre des machines dans le rock et imaginer par la même occasion une forme toute particulière de punk wave qui, trente ans plus tard, sonne avec la même lucidité au travers de titres comme « Never Come Back », « Pussy X », « Loony Bin », « Crash » et autres « Doctor Insane ». Ils auraient été composés et enregistrés en 2012 qu'ils n'en paraîtraient pas plus actuels pour autant ...

Musique

## Kas Product – Try Out / By Pass

Kas Product devient un serpent de mer discographique, voyant Try Out et By Pass souvent réédités. Ou comment un groupe confidentiel devient de plus en plus culte et une référence de la new wave et du punk.



Article de [Denis Zerguini](#)

C'est un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître. Et même la plupart des autres car finalement en son temps, **Kas Product** était resté un secret bien gardé. Le duo nancéen (Mona Soyoc, chant et guitares) et Spatsz (claviers et machines), c'est 8 ans d'existence entre 1980 et 1988 et trois albums. Il a su éveiller la curiosité de la presse anglaise où la terrible phrase de John Lennon résonnait encore (« le rock français c'est comme le vin anglais ») et ont fait la tournée 1981 de **Marquis de Sade**, autre groupe culte de l'époque. Malgré cela, **Kas Product** est resté confidentiel, devenant d'emblée culte pour certains à une époque où à de rares exceptions, les groupes singeaient – mal – les artistes anglo-saxons.

26 ans après la dissolution du duo et 3 rééditions plus tard (1994, 2004 et aujourd'hui en 2012), que reste-t-il de **Kas Product** ? La certitude de plus en plus claire que Mona Soyoc est vraiment une grande chanteuse. La franco-américaine a été invitée par **Zend Avesta** sur son album **Organik** en 2001 et **Variety Lab** sur **Team Up** en 2009, les deux conscients du potentiel de la dame. Ce timbre et cette présence faisait merveille dans **Kas Product**, Mona Soyoc étant quelque part un contrepied total à la musique de Spatsz. D'un côté un chant cabaret, une voix de diva qui renvoie au passé de la chanteuse dans les clubs de jazz et de l'autre une musique sombre, synthétique, saccadée par une boîte à rythme psychotique - on ne se permettra pas de faire un propre renvoi sur le passé de Spatsz comme infirmier psychiatrique. On peut y aller du cliché et dire que **Kas Product**, c'est le feu sous la glace, un mélange détonnant explosif et on n'aura pas vraiment tort. **Suicide** avait montré que l'on pouvait faire du punk avec des machines, **Siouxsie and The Banshees** que l'on pouvait se draper d'une aura de mystère et de lyrisme tout en étant new wave. Le duo Français se rapproche d'ailleurs plus de **The Creatures**, le projet bis de Siouxsie Sioux et de son Budgie de mari, plus minimaliste et plus percussif (le manifeste *So Young but so cold* sur **Try Out**).

Le groupe sait être mélodique au delà même des lignes de chant sensuelles de Mona Soyoc, comme en témoigne *One of Kind* sur l'inaugural **Try Out** ou *Loony-Bin* sur **By Pass**. Mais le groupe ne peut s'empêcher de rajouter des sons de claviers rugissants comme autant d'électrochocs. Il peut être bizarre dans ses structures éclatées, prenant lui-même le contrepied de morceaux nettement plus binaires. La musique de **Kas Product** est souvent cinglante comme un coup de fouet en pleine figure, fine et tranchante comme une lame. Mais la présence vocale de Soyoc transforme le groupe en OVNI et c'est toujours le cas encore aujourd'hui. A son époque, le duo était un des seuls à chanter en anglais -pour la peine, ce n'est plus vrai. Mais pour le reste a-t-on encore aujourd'hui l'occasion d'entendre souvent pareille musique, y compris dans l'électroclash dont on considère **Kas Product** comme un précurseur du genre. Même dans les moments plus poicés, le duo sait se montrer indispensable : il peut être aussi plus complexe dans les couches musicales superposées (*Minded & Tangled*, le meilleur titre peut-être du duo).

Par rapport à la précédente, cette dernière réédition est encore plus complète, rajoutant à des précédents bonus issus d'EP, *Black and Noir* (sorti à l'époque sur une compilation *New Rose*) pour **Try Out** et *Electric* et *Mezzo* exhumés dont on ne sait où sur **By Pass**.

Au fait Quid de **Ego Eye**, dernier album du duo sorti en 1987 et jamais réédité depuis.

**Try Out** (1981)

☆☆☆☆☆

**By Pass** (1983)

☆☆☆☆☆

Date de sortie : 22 octobre 2012

Label / Distributeur : More Over / Rue Stendhal

Plus+

[Video de Never Come Back](#)

## Bien ou bien, la playlist électro #177 : Clara Moto, Yan Wagner, Nathan Fake, David Shaw and the Beat, Kas Product

MUSIQUES | Plus que jamais, en cet automne 2012, la tendance est à la néo-new-wave. Petite sélection par notre spécialiste électro, Erwan Perron.

Le 28/09/2012 à 11h31



**Clara Moto**, *Deer & Fox*, remix par dOP, extrait de la compilation *Exclusive* (InFiné)

**Yan Wagner**, *On Her Knees*, extrait du LP *Forty Eight Hours* (Pschent, sortie le 1er octobre)

**Yan Wagner**, *Forty Eight Hours*, extrait du LP *Forty Eight Hours* (Pschent, sortie le 1er octobre)

**Nathan Fake**, *Neketona*, extrait du LP *Steam Days* (Border Community)

**David Shaw and The Beat**, *Infected*, extrait du LP *So It Goes* (Her Majesty's Ship, sortie le 29 octobre)

**Kas Product**, *Never Come Back*, extrait du double CD et double vinyle *Try Out*, et *By Pass* (More Over, sortie le 22 octobre)